

Reserve
84 (CAC)

LE
CLARIONTE,
OU LE
SACRIFICE
SANGLANT.
TRAGI-COMEDIE
DE
MR. DE LA CALPRENEDÉ.



Exclu du Prêt

PZ 3807

A PARIS,

Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE,
dans la petite Sale, à l'Escu de France.

M. DC. XXXVII.

Avec Privilege du Roy.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PERPIGNAN
au Palais

E.P.
Rés
PZ 3807
C 1136553

E.I.

АРИОМЕ
ОУДЕ
БОЛГАРІЯ
БІЛГІЧА
БІЛГІЧА
ДЕ



БІЛГІЧА
БІЛГІЧА
БІЛГІЧА

EXTRAICT DV PRIVILEGE
DU ROY

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le
7. iour de Fevrier 1637. Signé par le Roy, en son
Conseil de Monsseaux. Il est permis à ANTOINE DE
SOMMAYILLE, Marchand Libraire à Paris, d'Im-
primer ou faire Imprimer, vendre & distribuer vne pie-
ce de Theatre Intitulee, Le CLARIO NTE, ou le
Sacrifice sanglant, Tragi-Comedie du S. de la CALPRENEDE,
durant le temps de neuf ans à compter du iour qu'el-
le seraacheueee d'Imprimer: Et deffences sont faictes à
tous autres de l'Imprimer ou faire Imprimer, vendre
ny distribuer sans le consentement dudit Sommauille,
ou de ceux ayans droict de luy, à peine aux contreue-
nans de trois mille liures d'amendes, & de tous ses des-
pens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au
long porté par les lesdites lettres qui sont en vertu du
present extraict, tenuës pour bien & deuëment signi-
fiees, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

Acheuë d'Imprimer le 3. Aoust 1637.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIQUEUX

A C T E V R S.

CLARIONTE.

Prince de Corse.

FIDAMANT.

Fils du Roy de Majorque.

LE ROY.

De Majorque.

ROSIMENE.

Fille du Roy de Sardaigne.

MELIE.

Fille du Roy de Majorque.

CALLIANTE.

Sœur du Roy de Majorque.

FLAMIDORE.

Frere de Clarionte

ARISTON.

Habitant de l' Isle Maiorque.

LE SACRIFICATEVR.

VN SOLDAT.

VN GEOLIER.

VN PAGE.

GERONTE.



LA
CLARIONTE
TRAGI-COMEDIE.

A C T E I.
SCENE PREMIERE.
FIDAMANT.



E Cerf treuue en ce fort son azile
asseuré:
Mais en le poursuivant ie me suis
esgaré.
Ie tiens de plus en plus des routes in-
cognouës
Ie ne retrouue point celles que i ay tenuës,

CLARIONTE

Et si quelqu'un des miens ne respond à ma voix
Je fais de vains efforts pour sortir de ce bois:
Mais si i'estois d'humeur un peu plus solitaire
Je trouuerois icy de quoys me satisfaire,
Le silence qui regne en ceste obscurité
Laisse agir la pensee en toute liberté,
Ces arbres dont le front s'esleue dans la nüe
De la clarté du jour nous desrovent la veüe,
Et font voir en ce lieu si paisible & si coy
Le seiour du repos avec un peu d'effroy,
Où mesme la nature a parfaict son ouvrage,
Adioustant à ces bois ceste grotte sauvage,
Maintenant sa beauté me paroist de plus près,
Et ie croy que les Dieux m'y conduisoient expres,
Prenons y du repos sans sonder leurs mysteres
Qui peut auoir icy foriné ces caractères
Ces mots artistement grauez sur le rocher
Impriment un respect qui deffend d'approcher.
Peut-être quelque Dieu faict icy sa demeure;
Mais je puis en lisant m'en esclaircir sur l'heure.

Mortel qui que tu sois, adresse ailleurstes pas,
Et ne tinforme point de m'a triste fortune,
Où du moins n'importe pas
Vne ame, à qui la vie est assez importune:
Dieux quel estonnement succede à mon erreur,
Ie sens plus de pitié que ie n'auoie d'horreur,

TRAGI-COMEDIE.

3

Et la compassion dont mon ame est atteinte,
Y formant le regret en efface la crainte.
La mort faict icy son seiour,
Les Dieux en ont chassé la vie,
Et celuy qui donne le iour
A de mes plus beaux iours la lumiere rauie.
Plus mon œil curieux repasse cest escrit,
Et plus ces tristes mots embrouillent mon esprit,
N'en estant point touché i'aurois un cœur de
marbre:
Mais ie remarque encor l'escorce de cest arbre,
Qù ceste mesme main a trace ses douleurs,
Lisons puis que mon cœur prend part à ses mal-
heurs.
Si le Ciel ne permettoit pas
Que ma peine fut immortelle
Toy qu'il fit libre du trespass
Prends en la memoire eternelle
Conserue ce beau souuenir
Dont ie te viens entretenir,
Et ton escorce pitoyable
Fera voir à ce Dieu qui me priue du iour,
Qu'il ne void rien ça-bas qui ne soit perissable,
Que mon regret & mon amour
Mais quel nouveau spectacle à mes yeux se pre-
sente!

A ij

CLARIO NTE

4
C'est obiect de pitié m'afflige & m'espouuante,
Ces gascons assembles qui forment vn cercueil,
M'apprennent le subiect d'un si funeste deuil:
Mais lisons l'Epitaphe, où comme ie l'espere.
Ma curiosité se pourra satisfaire

Vn corps erre dans ces desers
Dont l'ame est icy renfermee,
Si le niesme œil qui l'a charmee
Ne la charme encore aux enfers.

*Plus ignorant encor que iamais ie ne fûs,
A ces tristes objēts ie demeure confus.*

*Dieux qu'en de moindres maux on trouve secou-
rables!*

Pouuez-vous si long-tems souffrir des miserables:
Mais à ce premier mot ie croy qu'ils m'ont oyé
De quels nouveaux rayons mon œil est esbloüy,
Et croyray-ie iamais vne femme pourueue
De ce diuin esclat qui m'offusque la-venüe.
Ce visage est si beau qu'il n'a rien de mortel,
Et des-ia dans mon cœur ie luy dresse vn Autel,
Ie crains la surprenant que mon abord la fasche,
Il est mieux à propos qu'en ce lieu ie me cache;
D'où sans l'a destourner de ses intentions
Ie pourray remarquer toutes ses actions.



SCENE SECONDE.

ROSIMENE FIDAMANT.

ROSIMENE seule.

*N*E me reproche point chere ame de mon
 ame,
*Q*ui un deluge de pleurs a dementy m'a
 flamme,
 Et qu'un cœur tout de feu ne t'offre que de l'eau;
 Dont la source eternelle arrose ce tombeau,
 Je preuiens ton reproche & m'accuse moy-mesme,
 Il est vray, mon regret doit estre plus extrême
 Et dans le sentiment de si viues douleurs,
 C'est te donner bien peu que te donner des pleurs.
 Vous les premiers Autheurs de ma perte funeste,
 Versez mes yeux versez tout le sang qui me reste,
 Et si mesme mon sang ne le contente pas,
 Donnez encore mon cœur, mais vous ne pou-
 uez pas.

Dés qu'un fer inhumain l'eut priué de lumiere;
 Il passa comme toy l'infendale riuiere,
 Il te suit vagabond au milieu des enfers,
 Où mesme il traîne encor ses agreables fers,
 Reçoy le Clarionte & s'il te reste encore
 Quelque ressouvenir de celle qui t'adore,
 Si tu gardes ton feu comme ie fais le mien
 Ne le rejette point il est encore tien:
 Mais ô Dieux ! mon discours inutile s'enuole
 Et le vent seulement emporte ma parole.
 Depuis que nos esprits sont despoillez du corps
 Par un mesme destin tous leurs soucis sont morts
 Clarionte aux enfers ignore ma pensee,
 Il ne sent plus le traict dont mon ame est
 blessee,
 Je fay pour l'esmouvoir des efforts superflus,
 Et s'il m'ayma iadis il ne s'en souuient plus,
 Le Ciel qui de nos maux semble tirer sa gloire
 De ses plus doux pensers luy rauit la memoire:
 Mais s'il l'en a priué c'est pour le soulager,
 Et s'il en souffre moins i'ay tort de m'affliger.
 Je tesmoigne assez le regret qui me touche:
 Mais Dieux ! si ie pouuois baisser encor ta bouche,
 Elle auroit toute morte assez d'appas pour moy,
 Ou si i'auois du mains quelque reste de toy
 Si i'auois ce thresor que le vent fit respandre,

TRAGI-COMEDIE.

7

Oisy, s'il m'estoit permis de pleurer sur ta cendre
Et luy faire en mon cœur un superbe tombeau,
Iamais un malheureux n'eust un destin si beau,
Je les adorerois ces reliques aymables,
Et me consolerois par des biens veritables,
Au lieu que tout le mien consiste desormais
A baisser un cercueil où tu ne fûs iamais
Reuerer des gascons tous moissiez de mes larmes,
Et grauer ton beau nom sur le tronc de ces
charmes,

Que mesme avec le mien i'entrelasse par fois
De la mesme façon que lors que tu vinois.
C'est ainsi que le sort reigle mes destinees,
C'est ainsi que l'amour faict couler mes années,
Et le iuste regret qui me suiura tousiours
Vent que ie passe ainsi le reste de mes iours:
Le Ciel en retranchant la desplorable course
Tairra de mes iours l'inespuable source,
Soulageant mon esprit qui se sent conuaincu
Du crime seulement de t'auoir suruescu.

FIDAMANT.

Certes estant tesmoin d'un sort si deplorable,
Et n'estant point touché d'un regret véritable
Je serois moins sensible & plus dur qu'un roch

Mais sortons le devoir m'ordonne d'approcher.

ROSIMENE.

O Ciel! dans les malheurs où vous m'avez reduite,
 M'ostez vous le seul bien qui restoit à ma fuite,
 Où sera mon salut, si parmy des tombeaux,
 Vous m'affligez encor par des objects nouveaux.

FIDAMANT.

Que rien ne vous oblige à craindre ma venue,
 Ne me defrobez point une si chere veue,
 Et vous recognoistrez si ce bien m'est permis.
Que ceux que vous fuyez ne sont pas ennemis:
 Souffrez donc un moment la presence importune
 De celuy qui ressent vostre triste fortune
 Avec tous les regrets qui peuvent affiger,
 Et qui ne s'offre à vous que pour vous soulager.

ROSIMENE.

Pardonnez au malheur qui faict que ie m'absente,
 Ce n'est pas vostre abord qui donne l'espouuante,
 Certes il m'apparoist trop civil & trop doux
 Et si ie m'esloignois c'est pour l'amour de vous,
 C'est pour ne rendre point vostre sort desplorable

TRAGI-COMÉDIE.

En souffrant l'entretien d'une ame miserable,
Et pour vous deliurer d'un abord dangereux,
Qui par contagion vous rendroit malheureux.

FIDAMANT.

Pleust aux Dieux qu'à ce prix vous fussiez sou-
lagerie,

Et que vostre douleur sur moy seul deschargee,
Se peut diminuer par la part que i'y prends:
Mais puisque vostre perte & vos maux sont
grands

Que mon affliction esclatant par ma bouche;
Ne sçauroit adoucir le regret qui vous touche,
Du moins permettez-moy de urer par vos yeux.
Que vostre propre cœur ne le ressent pas mieux,
Et que pour vous tirer d'une telle disgrâce
Il n'est rien que ie n'ose & rien que ie ne fasse.

ROSIMENE.

Iustes Cieux se peut-il qu'en ces barbares lieux
Où l'on fait les forfaits à l'exemple des Dieux
Qu'en ceste Isle, l'horreur de toutes les Prouinces,
Où la religion verse le sang des Princes,
Où les crimes plus noirs se font sur les Autels
La pitié regne encore en quelqu'un des mortels.
Certes un tel accueil qui n'a rien de barbare
Me force d'honorer une bonté si rare
Elle a pris la naissance en des climats plus doux.

Et ceste Isle est sterile en hommes comme vous:
 Où vous démentiriez vostre terre natale
 Si vous n'en reteniez une ame plus brutale.

FIDAMANT.

Ma naissance n'a rien qui la puisse excuser,
 Et rien ne vous oblige à vous desabuser
 N'en ayant eu de moy qu'une si foible preuve,
 Croyés que rarement quelque vertu si treuve.
 Et que ie suis honteux de paroistre à vos yeux,
 Pour le moins criminel qui viue dans ces lieux.
 Malgré les cruautez que tant d'autres ont faites,
 I'ay du sang innocent les mains encore nettes,
 Et si ie fers les Dieux c'est par d'autres effets
 En leur offrant des vœux & non pas des forfaictz,
 C'est à vous seulement que ie me iustifie
 Ne vous ayant rendu ce compte de ma vie
Que pour vous preuenir par ceste impression,
 Et vous faire assurer sur ma discretion:
 Aussi pardonnez-moy si ie vous importune
 Pour apprendre de vous vostre triste fortune,
 L'interest que i'y prends excuse mon desir.

ROSIMENE.

Cest rafraichir mes maux d'un nouveau desplaisir.
 Helas quelques efforts que ma constance essaye
 Ces renouvellemens feront aigrir ma playe:
 Mais puis que i'ay promis à ma iuste douleur

De ne m'entretenir qu'en mon propre mal-heur,
 Et que mon desplaisir me contente & m'oblige
 I'aurois tort d'einter un discours qui m'afflige:
 Toutesfois ce recit m'importe infiniment
 Et ie veux m'asseurer par un sacre serment
Qu'on ne scaura jamais mon nom ny ma retraite
Que vous tiendrez tousiours ma qualite secrete,
Que vous me laisserez dans ceste liberte,
 Et n'entreprendrez rien contre ma volonte.

POLIMAN.

Par le Ciel, dont ie tiens la qualite de Prince,
 Par les Dieux reuerez dedans ceste Province,
 Et par ce grand flambeau, ie iure devant vous
Qu'un secret confie doit mourir entre nous,
Que scaibant vos malheurs avec vostre naissance
 Vous n'aurez pas sur vous une moindre puissance,
 Et que iamais mortel n'aprendra par ma voix.
 Un secret que i'oublie en sortant dece bois.

ROSIMENE.

Quoy que vostre serment enuers moy vous engage
 Vostre condition m'asseure d'avantage,
 La parole d'un Prince est un si fort lien
Que vous descouurant tout ie ne hazarderien:
 Mais si pour mon malheur quelque pitié vo^e touche,
 Permettez à mes yeux de seconder ma bouche,
 Et ne condamnez point de si justes douleurs,

Si dans ce souuenir ie verse quelques pleurs.
 Scachez que la Sardaigne est ma terre natale,
 Et que sous cet habit ma naissance est Royale:
 Mais les Dieux eniuieux de ma possession
 Esgalerent mes maux à ma condition.
 Heureuse si naissant d'une race commune
 I'eusse été moins sujette aux coups de la fortune.
 Le Roy de ce pays, de qui ie tiens le iour,
 Avec de si grands soins m'esleua dans sa Cour,
 Que ce peu de beauté dont le Ciel m'a pourueuë
 Chez les Princes voisins fut bien-tost espandue?
 Aussi sans vanité ie diray que ce bruit
 Attira dans sa Cour cent messages sans fruit
 Et l'humeur de mon pere empescha d'y pretendre,
 Colorant son refus de mon aage trop tendre
 Le Fils du Roy de Corse eut les mesmes ardeurs,
 Et sans fier sa flamme à des ambassadeurs,
 Luy-mesme se confie à l'humide campagne,
 Et guidé d'un bon vent il arriuë en Sardaigne,
 Je ne vous redis point le recueil qu'on luy fit,
 Et comment d'un bon-œil ce bon Prince le vit,
 L'alliance qui joint l'une & l'autre Couronne,
 Faisant de ces deux Roys une seule personne:
 Je diray seulement qu'il parut à mes yeux
 Tel ou même plus beau qu'õ ne nous peint les Dieux,
 Et que dans son abord ie rencontray des charmes

TRAGI-COMEDIE.

13

Qui forcerent mon cœur à luy rendre les armes,
 Où y i' aimay Clarionte. Helas ce nom si beau
 Est celuy que i' inuoque au pied de ce tombeau!
 Il est vray ie l'aimay d'une flamme si pure
 Qui une estroite vertu n'y receut point d'inuile,
 Et mes feux innocens, legitimes & saintes
 Recogneurent en luy de semblables desseins
 Je voulois de sa flamme une preuve assurée,
 Et dès le premier iour ie m'en vis adorée
 Ou soit que nos humeurs dans leur esgalité
 Fissent tremuer en nous ceste conformité:
 Ou qu'en me trahissant la puissance diuine
 Fit naistre mon amour pour ma seule ruine:
 En fin d'un mesme mal nos coeurs furent touchez
 Et sans tenir nos feux trop longuement cachez,
 Dés qu'il m'ouurit son ame, il vit aussi la mienne
 Et que ma passion respondeoit à la sienne:
 Mais sans vous amuser d'inutiles discours
 Et du fascheux recit de nos longues amours
 Je dois venir bien-tost au point de ma misere,
 Mayant dit son dessein il s'adresse à mon pere,
 Se jette à ses genoux, & ce Prince accorda
 A son affection tout ce qu'il demanda
 Deuant toute la Cour ie luy fus accordee,
 Ayant de nostre Hymen la pompe retardee;
 Clarionte voulut que ce fut dans sa Cour,

B ij

Et différa son bien jusques à son retour.

POLIMANT.

*Ces maximes d'Estat sont peu considerables
Et celles de l'amour leur estoient preferables.*

ROSIMENE.

*Mon pere me mettant en de si cheres mains
Expose mon salut sur les flots inhumains
Avec vn florissant & superbe equipage
Digne de sç grandeur comme de son courage,
Et nous ayant conduits jusques dessus le bort,
Mettant le voile au vent nous démarrons du port
Et le vaisseau qui fend le dos vny de l'onde,
Emporte dans ses flancs les plus contens du monde:
Le Ciel nous paroissoit si serein, & si beau
Tant de nids d'Alcion se pourmenoient sur l'eau,
Et la mer en tous lieux estoit si bien vnie,
Que la tristesse à part & la crainte bannie,
Nous accordions nos voix au chant des matelots
Tandis qu'un doux zephir nous guide sur les flots.
Nous voguasmes trois iours avec ceste bonace:
Mais le Ciel à la fin reprend une autre face,
Et par quelques esclairs il imprime d'abort
Dans le cœur des Nochers la crainte de la mort,
Ces esclairs sont suisis de l'esclat du tonnerre
Et presque en un moment l'orage se desserre.
On void creuer la nuë, & nos pauures vaisseaux*

Semblent ensevelis & soutenus des eaux
La clarté du Soleil est soudain obscurcie,
D'une nouvelle mer la mer semble grossie,
Deuient plus orgueilleuse, & fait tous ses efforts
Dans ce nouveau secours pour sortir de ses borts:
En fin malgré les feux, & l'orage qui creue
Par le secours des vents la vague se souleue,
Et touchant les frimats de son humide front
Fait de flots ramassez uneffroyable mont,
Qui choquans orgueilleux les plus hautes Estoiles
Enrichissent leurs flancs du debris de cent voiles;
Puis fondans tout à coup, leur abyssme entrouuert
Fait voir avec horreur le sable descouvert.
Nos vaisseaux longuement promenez sur les ondes
Visiterent en fin leurs entrailles profondes,
Ils reclament en vain l'assistance des Dieux
Et presque tous les miens perirent à mes yeux.
Helas quand ma memoire apres ce grand orage
Me represente encor c'est effroyable image
Je tasche vainement de retenir mes pleurs,
Et la perte des miens agrave mes douleurs,
Le pauvre Clarionte est colé sur ma bouche,
Et pour moy seulement quelque regret le touche
Il s'accuse soy-mesme & se dit criminel,
Dieux rendez disoit-il mon supplice eternel,
Et que vostre pouuoir tesmoigne à Rosimene

CLARIO NTE

Que sa perte aux enfers redoublera ma peine,
 Et que ie pleindrois peu la rigueur de mon sort
 Si ie ne mourrois point coupable de sa mort:
 Il parloit quand le vent redoublant sa furie,
 Renuerse nostre mast, le Pilote s'escrie,
 Leue les mains au Ciel, & quittant son trauail
 Il perd avec l'espoir le soin du gouuernail,
 Apres luy les Forçats abandonnent les rames,
 La mort regne desia parmy ces foibles ames,
 Et fait vn tel effort que dans leur pale teint
 On connoit le trespass sur leurs visages peint.

POLIMANT.

Le Ciel n'exempta point d'un naufrage funeste
 Le pauvre Clarionte.

ROSIMENE.

Esoutez ce qui reste
 Le Soleil disparaist, & le jour qui s'enfuit
 Fait place avec regret aux ombres de la nuit
 Nostre frayeur accreut au milieu des tenebres
Qui nous espouuantoient de mille objets funebres,
 Et tout espoir perdu nous remettons au sort
 La disposition d'une infaillible mort.
 Les vents soufflent tousiours, & redoublent l'orage,
 Nostre vaisseau sans mast, sans voile, sans
 cordage,

Et

Et priué du secours de tous ses Matelots
Tient la route incertaine à la mercy des flots:
Et ne recognoist plus que le vent qui l'emporte
Presque toute la nuict se passa de la sorte:
Mais sans l'auoir preuen dans ceste obscurité
Sur vn bord incognes le vaisseau fut ietté:
Nous sentons sous nos pieds la nauire arrestee,
Qui de l'onde & du vent n'estoit plus agitée,
Et la nuict est si sombre & l'orage si fort,
Qui ils ne permettent pas de descouvrir le bord:
Mais en fin le Soleil nous monstrant son visage,
Nous laisse avec plaisir regarder le riuage,
Nous prenons esperance & quittons le vaisseau,
Qui de tous les costez se fend & reçoit l'eau,
Sous ombre de secours la terre plus cruelle
Nous receut seulement pour nous estre infidelle,
Et les Dieux enuieux de nos contentemens
S'armerent contre nous de ces deux Elemenſ,
Lors que nous reposons, le Pilote s'escarte,
Visite sa bouſſole & consulte ſa carte,
Pour ſçauoir quel pays nous pouuoit ſouſtenir:
Mais Dieux avec quel front ie le vis reuenir!
Seigneur s'escria-il au pauure Clarionte,
Si vous n'avez du Ciel vne affiſtance prompte,
Vne eternelle nuict doit cloſſe icy vos yeux:
Fuyez Seigneur, fuyez ces detestables lieux,

CLARIONTE

*L'infidele Majorque est la terre où nous sommes,
Terre ingrate, & fatale à tous les plus beaux
hommes.*

*Tous ceux à qui le Ciel donne de la beauté
Appaissent par leur sang le Soleil irrité.
Vne fois tous les ans ce sanguin sacrifice
Se faict dans ce Royaume avec tant d'injustice,
Que l'Isle ayant perdu ce qu'elle auoit de beau,
Tous les beaux estrangers y trouuēt leur tombeau,
Sans pouuoir esbranler ces ames insensibles,
Vous de qui le visage a des charmes nuisibles:
Treueez quelque moyen pour eschapper d'icy,
Sauuez-vous s'il se peut , il luy parloit ainsi,
Lors que fondant sur nous de la forest prochaine
Un puissant escadron courut toute la plaine.
Clarionte assuré qu'il leur vendra sa mort,
Attend sans s'esbranler ce dangereux abord,
Et sa main fait sentir au premier qui s'avance;
La peine de son crime & de son insolence,
Celuy qui le suivit n'eut pas un sort plus doux,
La mort ineitable accompagne ses coups,
Qui font les plus hardis trebucher sur le sable,
Et le sang leut bien-toft rendu mescognoissable:
Mais quand il eut esté le demon des combats
Pouuoit-il resister à plus de mille bras,
Tous à l'entour de luy forment une couronne,*

Et l'escadron entier le presse & l'enuironne,
 Là, quoy qu'il leur parut vn Lyon furieux,
Que le sang ennemy coulat en mille lieux,
 Et que les plus vaillans craignissent ses atteintes,
 Le cœur ne manqua point, mais ses forces esteintes
 Le firent trebucher à leurs pieds abattu,
 Et le nombre à la fin surmonte la vertu.

POLIMANT.

Horreur de mon pays, où ma naissance infame:
 Mais ie vous interromps, il mourut donc Ma-
 dame.

ROSIMENE.

Ainsi que le succez nous l'a bien tesmoigné,
 Je croy qu'en ce combat ils l'auoient espargné,
 On l'enleue à mes yeux couvert de mille chesnes,
Quelle bouche pourroit vous redire mes peines:
 Certes il n'en est point qui les puisse exprimer,
 Et vous les cognoissez si vous scauez aimer.
 Les plus dures douleurs dont un cœur est capable
 Au regret que i'en eus n'ont rien de comparable:
 Toutesfois ie voulus songer à mon honneur,
 Et i'eus dans ce dessein vn merueilleux bon-heur,
 Sans s'adresser à moy mes filles les premieres
 Dans leurs barbares mains demeurent prison-
 nieres,
 Tous songent au butin, & tous le tiennent cher,

Tandis que ie me sauue à costé d'un rocher,
Par un sentier tracé dans un bois effroyable,
La peur donne à mes pieds une force incroyable.
Je tins fort longuement des chemins incognus,
Que peut estre mortel n'auoit iamais tenu:
Mais en fin malgré moy sanglante & deschiree,
Je reuoy la clarté qu'un autre eust desiree,
Et que ie haysois avec tant de raison,
Estant hors de ce bois ie vis une maison,
Je voulus l'einter: mais si foible & si lasse
Les forces me manquans ie tombay sur la place,
Un vieillard s'approchant avec compassion,
Iugea par mes habits de ma condition,
Et m'offrant son secours avec sa maisonnette
Me força doucement d'y prendre ma retraite:
Ses persuasions m'y firent consentir,
Et les maux que la mer m'auoit fait ressentir,
Et ce dernier trauail m'auoient tant affoiblie,
Que bien que dans le deuil ie fusse ensenuelie.
Je fus trois iours au lict ne le pouuant quitter:
Mais en fin mon amour me vient soliciter,
Et blasmant mon repos me reproche ma faute,
I'en fors un peu plus forte, & coniure mon hoste
Par les droictz plus sacrez de l'hospitalité,
De conduire mes pas insques dans la cité.
Je veux bien me dit-il vous rendre ce seruice,

Nous y serons à temps pour voir le sacrifice:
 Du moins si vous aymez ces spectacles sanglans
 Ce discours redoubla mes transports violens;
 Je voulus toutefois dissimuler ma rage,
 Et pour n'estre suspecté avec cest equipage
 Je despoillay ce corps de tous ses ornementz,
 Et donnay pour ceux-cy mes plus beaux ve-
 stemens,

Il me meine à la ville, & de la droict au temple:
 Toutesfois son dedans n'estant pas assez ample
 Pour pouuoir contenir le peuple curieux,
 Je demeure au dehors & n'entre que des yeux
Qui colez sur l'autel attendent avec crainte,
 Par le glaive fatal une fatale atteinte:
 Mais ie vous retiens trop ie vis d'un coup mortel,
 Où y ie vis mon amant trebuché sur l'autel,
 Et mis sur un bucher pour le reduire en cendre;
 Pardonnez à ces pleurs que vous voyez ref-
 pandre,

Et ingeant ce qui suit apres vntel discours,
 Ne m'importunez point d'en poursuivre le cours;
 Puis que ce souuenir si vnuement me touche,
Qui il me perce le cœur & me ferme la bouche.
 Il suffit que l'aymant plus fort qu'au paravant,
 Je luy fis dans mon ame un sepulcre vivant.
 I ay choisy ma retraite en ceste grotte sombre

Et fait ce vain tombeau pour contenter son ombre
 Où depuis que ie pleure vn an s'est escoulé,
 Sans que ce triste cœur puisse estre consolé,
 Et ie l'arracherois de ces mains inhumaines,
 S'il pouuoit vn moment relascher de ses peines.
 Ce bon vieillard demeure assez proche d'icy,
 Et de ma nourriture ayant pris le soucy,
 Se rend en mon endroit tellement charitable
Que son seul entretien me semble supportable:
 Voilà dans peu de mots le sujet de mes pleurs,
 Maintenāt par mes maux iugez de mes douleurs.

POLIMANT.

Comme i'en puis iuger par ce recit funeste,
 Vostre ressentiment est assez manifeste,
 On ne peut s'affliger avec plus de raison,
 Et puis que mes discours seroient hors de saison,
 Je ne console point vostre douleur extrême,
 Puisque ie ne scaurois me consoler moy-mesme;
 Oùy ie veux que iamais le sort ne me soit doux,
 S'il n'est vray que vos maux me touchent com-
 me vous,

Et si ie ne voudrois racheter vostre ioye
 Par tous les plus grāds biēs que le destin m'enuoye:
 Mais puis que nostre sort en dispose autrement
 trouvez bon que sans feinte & sans deguisement
 Je m'offre pour vous rendre vn fidele service,

Souffrez que mon devoir vous rende un bon office

Et croyez que deussay-ie embrasser le trespass
 Si c'est pour vous seruir ie ne le fuiray pas.
 Non ne m'imputez point les crimes de mon pere,
 Puis qu'en moy son humeur n'est pas hereditaire,
 Je suis né de ce Roy de qui les cruautes
 Me font autant d'horreur que vous les detestez,
Quoys que ie sois son fils i' abhorre tant de crimes,
 Et ie suis innocent du sang de ses victimes,
 Ne me haissez point à son occasion,
 Et sans vous meffier de ma discretion;
 De grace permettez que ie vous accompagne
 Pour prendre des demain la route de Sardaigne,
 Tous les plus grands perils me sont indifferens,
 Si ie vous puis rensettre auprès de vos parens,
Que si le mal passé rend vostre ame timide,
 Et vous fait redouter cét element perfide,
Que ie serois heureux si d'un peu de séjour
 Vous vouliez ma Princesse honnorer nostre Cour,
 Vous y seriez receuë avec une puissance
 Digne de vos vertus & de vostre naissance.

ROSIMENE.

Quoys que ie semble ingrate à ces bons mouuemens
 Souuenez vous Seigneur de ces premiers sermens,
 Ausquels vostre parole est si fort engagee,

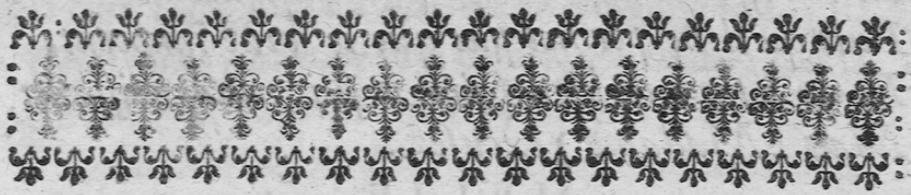
CLARIO NTE

Et si ma volonté ne peut estre changee,
 Si mes plus doux plaisirs sont parmy les tombeaux,
 Et si i ay de l'horreur pour les objets plus beaux,
 Me voulant retirer d'un eternel supplice
 Croyez qu'on me rendroit un tres-mauvais office.
 I'abhorre ceste Cour, mon pays, mes parens,
 Et tous les autres lieux me sont indifferens,
 Je n'y reuerois point mon pauvre Clarionte,
 A ce mot ma douleur s'augmente & me surmonte.
 Helas! ie n'en puis plus en ceste extremité,
 Pardonnez à mon dueil mon inciuité,
 Souffrez que ie vous quitte.

POLIMANT.

Adieu belle Princesse?
 Ah que ce prompt despart me comble de tristesse!
Que ie plains son absence, & que ceste beauté
 A des charmes puissans contre ma liberté,
 Et bien il se faut rendre, Adieu forest aymable,
 Garde bien un thresor d'un prix inestimable.
 I'entends quelqu'un des miens, courrons à ceste voix
 Et taschons s'il se peut de sortir de ce bois.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CLARIONTE, MELIE.

CLARIONTE.


 Ve i' attire des Dieux lacholere equitable,
 Et que leur main punisse une teste coupable,
 Si ie scaurcis respōdre à vostre passion
 Avec plus de respect & plus d'affection.
 Oùy (Madame) croyez que pour l'ingratitudo
 Je ne cogneus iamais de supplice assez rude,
 Et que ie me croircis digne de mille morts,
 Si i'en estois atteint par un simple remords.
 Je scay bien à quel point ie vous suis redenuable,

CLARIONTE

Et ce ressouuenir me rend plus miserable;
 Puis qu'il ne permet pas que ie viue innocent,
 Et qu'à tant de bien faicts ie suis mécognoissant:
 Mais (Madame) excusez.

MELIE.

Que faut-il que i'excuse,
 Ou que dois-i'esperer d'un ingrat qui m'abuse,
 Dois-ie attendre de vous quelque nouveau ser-
 ment,

Non, non, ie ne suis plus dans cest aveuglement,
 Et ie recognois trop que pour me rendre aymable
 Ou pour me faire aymer ie me rends mesprisable:
 Vous rejetez un bien trop librement offert
 Et ma facilité vous offence, & me perd;
Quoys que ce souuenir toucheroit une roche,
 Je dois plusstot mourir que d'user d'un reproche,
 Et que de vous remettre encor devant les yeux,
 Par qui vous ioyssiez de la clarté des Cieux,
Que ie vous ay sauué d'un sanglant sacrifice,
 La memoire se perd de si peu de service,
 Et ie ne m'acquitay que d'un simple devoir,
Quand pour vostre salut iemployay mon pouvoir
 Un si leger bien-fait n'est point considerable,
 Et ie veux que le Ciel me rende miserable
 Et redouble les maux dont il me veut punir:
 Si ie croy meriter par un tel souuenir:

TRAGI-COMEDIE.

27

Mais ceste passion qui vous est si cognue,
Ceste ame qui paroist à vos yeux toute nuë,
Ce cœur si plein de zèle & de fidelité,
Et que tant de mesfries n'ont iamais rebuté,
Vous accusent bien mieux de vostre ingratitudo,
Je ne me preuaux point de vostre seruitude.
Que vous estes captif & moy fille de Roy;
Puisque vostre vertu vous rend esgal à moy,
Je ne mesprise pas un sort comme le vostre,
Le Ciel d'un coup pareil peut renuerser le nostre:
Mais ie blasme ce cœur qui depuis si long-temps
Mesprise tant de flamme & des rœux si constans.

CLARIONTE.

Ie le blasme avec vous , & confesse moy-mesme
Que son ingratitudo enuers vous est extreme,
Il est lasche, & cruel, il est mescognoissant,
Mais apres tout (Madame) il me semble innocent.

Vos merites sont tels , & vos faueurs si rares
Que vous auriez touché les cœurs les plus barbares:
Mais s'il vous est permis , ii gez sans passion
De la sincerité de mon intention,
Et ne rejettez plus l'excuse legitime
Dont mon affection veut effacer mon crime:
I'ayme vous le scauez , & quoy qu'en mon amour
Dans l'estat où ie suis ie ne voy point de iour.

Dij

Mon ame de ses feux est tellement esprise,
Qu'elle ne sçauroit plus recouurer sa franchise
Et sa premiere ardeur la doit suivre au tombeau,
Outre que ie bruslay pour vn object si beau,
Que vous seule en merite esgalez ce miracle,
L'amour qui elle eut pour moy m'est vn trop grand
obstacle,

Et ie suis si certain de sa fidelité,
Que ie mourrois plustost que d'en auoir douté,
Ne condânez donc plus l'amour que ie luy porte.

MELIE.

Mais en fin vous aymez vne personne morte,
Et vous nous opposez des devoirs superflus,
Et devaines raisons, puis qu'elle ne vit plus.

CLARIONTE.

Ie l'ignore (Madame) & ma perte funeste
N'estouffe pas encor quelque espoir qui me reste.
Le iour que mon malheur me meina dans ces
lieux,

C'est object de mon cœur disparut à mes yeux,
Et ie suis incertain si le sort qui me braue,
A terminé ses iours ou l'a renduë esclauë:
Mais cōme mon malheur arriué au dernier poinct
Ie inge aussi du sien, & ie n'en doute point,
Que si i' aymois encor dans ceste incertitude
Vous me pourriez blasmer de trop d'ingratitudo,

Et ie coniure aussi ceste extrême bonté,
Doublier s'il se peut mon inciuité,
Que ce beau iugement considere en soy-mesme,
Que sa seule memoire ordonne que ie l'ayme,
Que mesme quand mes yeux la verroyent au
 tombeau,

Mon cœur ne peut brusler apres vn feu si beau.
 Helas outre ce bien dont la grandeur m'afflige,
 Je scay trop à quel point vostre amitié m'oblige,
 Aussi dans mon malheur ce souuenir m'est doux,
 Et si i'eftois à moy ie serois tout à vous,
 Ouy (Madame) c'est peu de dire ie vous ayme,
Que mon ressessment envers vous est extrême,
 Et que depuis le iour que ie vis vos beaux yeux,
 I'ay pour vous le respect que nous deuons aux
 Dieux:

Mais puis que maintenant mon estat deplorable
 M'empesche de vous rendre vn seruice agreable,
 Je vous veux protester pour la dernière fois
Qu'il me souuient assez de ce que ie vous dois,
 Et que pour m'acquiter de tant de bons offices
 Je voudrois par ma mort signaler mes seruices:
 Ouy (Madame) croyez que ie serois heureux,
 Si ie souffrois pour vous un sort plus rigoureux,
 Et que ie la croyrois beureusement rauie,
 Si pour vous obeir i'avois donné ma vie:

CLARIONTE

Mais outre les raisons que i'ay dites icy,
 Si ie sçay mon destin vous le sçanez aussi,
Que de tous mes malheurs le trespas me deliure,
 Et qu'en fin Doriman n'a que deux iours à viure,
 En vain vostre pitié me l'auoit differé
 Pour la seconde fois le terme est expiré,
 Et ie puis seulement en garder la memoire,
 Et descendre aux enfers comblé de ceste gloire,
 Ostez-moy ces faueurs à la fin de mes iours.

MELIE.

Pleust aux Dieux que ma vie en prolongeast le cours,
 Et que vous peussiez voir dans ce cœur plein de flame
 Que ie leurrends le corps vous ayant donné l'ame.
 Oiiy ie vous ayme ingrat Si ie sçauray mourir,
 Si mon affection ne vous peut secourir;
 Quoy que vous me payez d'une tegere excuse,
 Et que depuis vn an vostre rigueur m'abuse,
 Croyez cher Doriman qu'en ceste extremité
 Je vous veux assurer de ma fidelité,
 Si mon pouvoir est vain ie perdray la lumiere,
 Et pour faire vostre mort ie mourray la preiniere:
 Mais ie vous importune; Adieu souuenez-vous
 Que ie me veux priser d'un entretien si doux,
 Pour saiger au moyen de vous sauver la vie.



SCENE SECONDE

CLARIONTE.

DE grace consentez qu'elle me soit rauie,
Et ne retardez point le service des Dieux:
Mais vn si prompt depart la defrobe à mes
yeux;

Elle s'en va si triste & si peu consolee:

Qu'une ame de rocher en seroit esbranlee,
Aussi Dieux immortels ie vous prends à tesmoins
Que son propre mal-heur ne m'afflige pas moins,
Et que si ie pouuois disposer de mon ame
I'allumerois pour elle une seconde flame:
Mais helas en l'estat où ie me voy reduit,
Ces resolutions seroient de peu de fruct.





SCENE TROISIEME

FIDAMANT, CLARIONTE.

FIDAMANT caché.

IE puis par son discours m'esclaircir de ce doute
Et puis qu'il se croit seul, il faut que je l'es-
coute.

CLARIONTE.

Oùy Maistres de mon sort vous l'avez resolu:
Mais puis qu'il faut ceder au pouuoir absolu,
Et que ce foible corps sera vostre victime,
Je vous le veux offrir sans murmure & sans crime,
Et toy pour qui le Ciel m'a desia destiné
Par ce sang qui bien-tost te doit estre donné,
Flambeau de l'Uniuers, Pere de la lumiere,
Ne me refuse pas ceste grace derniere,
Mon malheur peut toucher une Diuinité,
Et puis que tes rayons chassent l'obscurité,
Que portant tes clartez mesmes au sein de l'onde,

Tu visites les lieux les plus cachez du monde,
 Si quelque pitie regne avec tant derigueur,
 Descouvre moy l'endroit qui me cache mon cœur,
 Et quel heureux climat retient ma Rosimene:
 Mais ie te veux flechir d'une requeste vaine,
 Et si tu l'auois veue, elle a de tels appas,
Que la diuinité ne s'en exempte pas
 Ton cœur quoy que diuin peut bien souffrir pour elle,
 Autant que pour Daphné moins aymable, &
 moins belle
 Je t'en supplie aussi pour la dernière fois.

FIDAMANT.

Halie n'en scay que trop, escoutons toutefois.

CLARIONTE.

Mais Dieux que ma douleur m'aueugle & m'e
 transporte,
 Pourquoy vous inuoquer si Rosimene est morte?
 Non, elle ne vit plus, ie n'endois plus douter,
 Et mon œil dans les flots la vit precipiter,
 Ou du moins y courir d'une vitesse prompte,
 Ne voulant point suruiure à son cher Clarionte.
 Helas! ie fus tesmoin de ta fidelité,
 Et ie puis apres toy conseruer la clarté,
 Et pour faire esclater une amitié si forte,
 Clarionte est viuant, & Rosimene est morte.
 Ohonte de mes jours! Amāt lasche, & sans cœur:

CLARIONTE

Des regrets seulement tesmoignent ta douleur,
 Et ta belle Princesse aux enfers descendue
 Te laisse encor au monde apres l'auoir perdue:
 Toutesfois pour la voir le chemin t'est ouuert
 Dieux!

FIDAMANT.

Ne vous cachez plus, vous estes descouvert.

CLARIONTE.

Pardonnez au regret dont mon ame est atteinte.

FIDAMANT.

Je luy dois pardonner plustost qu'à vostre feinte,
 Et ie ne scaurois croire apres que ie le voy
Que mon cher Doriman se soit cache de moy,
 Et qu'un feint Doriman soit un vray Clarionte.

CLARIONTE.

O Dieux!

FIDAMANT.

Vous rougissez, ouy rougissez de honte
 De m'auoir deguisé vostre condition.

CLARIONTE.

Ah! ne soupconnez rien de mon affection
 Ainsi que mon respect elle fut tousiours forte.

FIDAMANT.

Pourquoy si vous m'aymiez feignez vous de la
 sorte.

TRAGI-COMEDIE.
CLARIONTE.

35

Outre que mon malheur vous pouuoit affliger
Assez d'autres raisons m'y deuoient obligier;
Mais puisque mes propos vous ont fait recognoistre
Tout ce que mon silence empeschoit de paroistre,
Je ne veux plus cacher à mon plus cher amy
Ce que par mes discours il n'apprend qu'à demy,
Puis que dans mon malheur mon courage est plus
ferme,

Ne trouuez point mauuaissi i'vse de ce terme,
Et si vous asseurant de ma condition,
Je me crois digne encor de vostre affection:
Ouy contre mon dessein vostre amitié me force
De m'auoüer icy le fils du Roy de Corse!

FIDAMANT.

Le fils du Roy de Corse.

CLARIONTE.

Ouy braue Fidamant.

FIDAMANT.

Grand Prince pardonnez à mon aveuglement,
Si vos rares vertus, & vostre bonne mine
Ne m'ont pas descouvert ceste illustre origine,
Outre ce port Royal, graue, & majestueux
Vous deuiez estre Prince estant si vertueux:
Mais pardonnerez vous à ma mescognoissance,
Qui m'a fait tant faillir contre vostre naissance.

E ij

CLARIONTE.

Si ie puis meriter quelque chose de vous
 Prince que ce secret se perde parmy nous
 Pour ne me point trahir il vous le faudra taire.

FIDAMANT.

Mais quelle est la raison qui m'oblige à le faire,
 Et que ne souffrez-vous que faisant mon devoir
 Je dispose mon pere à vous mieux recevoir.
 Ab! nem'imposez point une loy si cruelle.

CLARIONTE.

Si vous perseuerez vous estes infidele.

Suffit que ie le veux avec trop de raison,
 Et que vous l'apprendrez en une autre saison
 Non tous ces complimentens ne sont plus necessaires,
 Rendez-moy seulement des devoirs ordinaires,
 Et si vous desirez que mon trespass soit doux
 Faites que seulement ie sois cogneu de vous.

FIDAMANT.

Mais pour vous retirer d'une mort si prochaine,
 Dois-ie considerer une deffence vaine,
 Et si vous descouurant ie vous pouuois sauver.

CLARIONTE.

Si par ce seul moyen on me peut conseruer,
 Croyez que ie l'abhorre, & deteste une vie
 Qui de peine, & d'horreur sera tousiours suivie,
 Et de grace employez vos soins officieux

TRAGI-COMEDIE.

37

Pour quelqu'un quis'en serue, ou lesrecoiuie mieux
Obligez desormais des ames plus capables
De recognoistre un iour ces devoirs charitables,
Retranchez ces bonteuz, & soyez assuré
Qu'on se travaille en vain pour un desesperé.

FIDAMANT.

C'est me solliciter d'une iniuste priere,
De vos deux volontez ie suiuray la premiere.
Je vous obeiray c'est un point resolu,
Mais vous vous souviendrez que vous l'avez
voulu,

Et que vous me forcez contre ma conscience,
Decacher vostre nom avec vostre naissance,
Adieu, souuenez-vous que c'est me faire tort,
Ie m'en vay si ie puis destourner vostre mort,
Et si pour ceste fois ie ne suis point capable
De flechir la rigueur d'un pere impitoyable,
Croyez que le trespass me sera tousiours doux
Si ne pouuant plus rien ie me perds avec vous.





SCENE QVATRIE'ME.

CLARIONTE seul.

Homicides deuoirs, charité criminelle,
Qui pour entretenir vne peine eternelle,
Employez tous les iours des efforts superflus,
A quoy ceste pitie que ie ne ressens plus;
Puisque mon desespoir la rendra touſtours vaine
Pour me rendre le iour rendez moy Rosimene,
Sans elle vous ferez d'inutiles efforts:
Sçachez qu'en la perdant tous mes desirs font
morts;
Sans elle vainement. Mais Dieux vne importune
Vient encore ag grauer ma mauuaise fortune,
Ne craignons point de faire vne inciuité.





SCENE CINQVIEME.

CALLIANTE, CLARIONTE.

CALLIANTE.

OV courrez-vous ainsi d'un pas precipité,
Touſiours à mon abord quelque affaire vous
paffe,

Quoy? vous fuyez ingrat les yeux d'une Princesſe
Et quoy qu'elle ayt pour vous de ſi viues ardeurs,
Vous conſeruez touſiours vos premières froideurs.

CLARIONTE.

En vous recognoiffant ie me cognois moy-mesme,
Et ie viuray touſiours dans un respect extrême,
Ie n'oubliray iamais l'honneur que ie vous dois.

CALLIANTE.

Ce diſcours eſtoit bon pour la premiere fois,
Et i'ay creu d'autrefois ces termes pardonnables,
Lors que ie les prenois pour respects veritables:
Mais en fin Doriman c'eſt trop diſſimuler,
Vos meſpris euident ne ſe peuuent celer.

CLARIONTE

Et quelque vanité qui vous trompe & vous flatte,
 Vous deuez confesser que vostre ame est ingrate,
Que vous receuez mal ma bonne volonté,
 Et que c'est un pretexte à vostre cruauté
 Ces mots respectueux, ces paroles ciuiles
 Font sur ma passion des efforts inutiles:
 Ces termes durent trop s'ils durent plus d'un iour,
 Et mon amour ne peut se payer que d'amour.

CLARIONTE.

Ah (Madame) estoiez ceste flamme importune
 Je n'ay pas merité ceste bonne fortune,
 Et quand i aurois un cœur libre de passion
Qui se peut eslever à ceste ambition
Que i aurois sur mon ame une entiere puissance,
 Que profiteriez vous de ma recognoissance,
 Je serois vostre un iour & le sanglant trespass
 Viendroit le l'endemain m'arracher de vos bras.

CALLIANTE.

Si vous vouliez porter vostre esprit à me plaire
 Je gaignerois beaucoup surceluy de mon frere,
 Ce bon Roy n'agit plus que par ma volonté,
 Peut estre ie vous puis rendre la liberté
 Et vous mettre si haut, que dans vostre fortune,
 Vous ne benirez plus qu'une flamme commune,
 Vous vous mescognistrez dans des bon-heurs si
 grands

donc-

Doncques tous mes discours vous sont indifferens,
 Vous refusez cruel ce que ie vous presente,
 Et vous vous procurez vostre perte apparente.
 Ma niece vous plaist mieux, Melie atat d'appas
Que toute autre beaute ne vous toucheroit pas,
 Elle vous a gaigné ceste ieune affetee.

CLARIONTE.

O Dieux! que ce discours viët d'vne ame effrontee
 Je m'en veux deliurer pour la dernière fois,
 I'ay d'autres sentimens pour les filles des Roys.
 Je cognoy la Princesse, E^G ie scay que son ame
 Ne bruslera iamais d'vne honteuse flame,
 Sa vertu se mesure à sa condition
 Et fait plus par pitie que par affection:
 Et certes ie m'estonne en l'estat pitoyable
 Où mon malheur me rend à moy-mesme effroyable
Que vous puissiez aymer un homme condamné
 Un esclauë, un captif aux autels destiné,
 Et dont l'ingratitudo est d'autant plus blasnable
Qu'il ne void rien en vous qui luy paroisse ay-
 mable.

CALLIANTE.

Ie treuve mon censeur equitable en ce point
Qu'il condamne une amour qu'il ne merite point,
 Il blasme iustement mon ame de bassesse
 Reprochant à mon cœur son extreme foibleſſe,

CLARIONTE

Il est vray ie fay tort à ma condition
 D'esleuer un captif à ceste ambition,
 Et le rendre insolent seulement à mahonte:
 Mais le iuste despit qui mon amour surmonte
 Adioustera bien tost à mon prompt repentir
 Le desir de te perdre & de me ressentir.
 Oùy traistre mon amour laschement mesprissee
 Prendra de tes mespris une vangeance aisee,
 Et tu recognoistras.

CLARIONTE.

Je plaindray peu le iour
 Si ie suis aux enfers libre de vostre amour.



SCENE SIXIESME.

CALIANTE seule.

VAt'en loin de mes yeux monstre d'ingratitudo
 Embrasser un trespass qui n'est pas assez rude,
 Valauer un autel de ton infame sang,
 Et ne mesprise plus les filles de mon rang
 Indigne des faueurs d'une telle Princesse
 Va parmy tes pareils tesmoigner ta basseffe,

Et n'esleue iamais ton esprit assez haut
Pour me faire rougir de mon plus grand deffaut.
Ah pauvre Calliante esclau d'un esclau
Souffres-tu que ce traistre impunement te braue,
Qui il condamne desia tes transports violens
Et publie à tes yeux ses mespris insolens,
Non il faut à ce coup que ta vangeance esclate
Que ton ressentiment perde ceste ame ingrate,
Et que te despouillant de ces restes d'amour
Tute mocques de luy lors qu'il perdra le iour,
Le Ciel iuste vangeur prend en main ta querelle,
Il vomira bien-tost son ame criminelle,
Et ton esprit content le verra trebucher
Sans ietter un soupir sur le sacré buscher:
Lasches ressouuenirs de ma flamme passee
Vous troubles vainement ma coupable pensee
Vous faites sur mon cœur des efforts superflus,
Et s'il vous a receue, il ne vous reçoit plus.
Pour m'esmouuoire encor vostre poursuite est vaine:
En fin ma passion cede tout à la haine,
Et si i' aimay ce traistre avec ses faux appas
Je ne respire plus que pour voir son trespass.



ACTE III.

SCENE PREMIERE

ROSIMENE, ARISTON.

ROSIMENE.



*A curiosité sera plus pardonnable,
Puis que c'est le subiect qui me rend
miserable,
Et que depuis le temps que je de-
meure icy*

Encore mon esprit n'en est pas esclaircy.

ARISTON.

*Puis que vous desirez en apprendre l'histoire,
Je vais des maux passez affliger ma memoire,
Et vous faire sçauoir pourquoy les immortels
Rendent de sang humain horribles nos autels
Auant que ce malheur affligeast la prouince
Dans ceste Isle iadis regnoit un tres-bon Prince,*

Dont les rares vertus le faisoient en ce lieu
 Honorer & seruir comme on eut fait vn Dieu,
 Le Ciel en fut jaloux, & borna sa famille
 En l'auril de ses ans d'un fils & d'une fille:
 Mais il fit veoir aussi sa liberalité
 A doiser des enfans d'une rare beauté
 Leurs charmes plus qu'humains s'accroissent avec
 l'aage

Et l'on estoit constraint d'adorer leur visage,
Qui comme deux Soleils brillans dans ceste Cour
 Firent veoir mille coeurs tous embrasez d'amour:
 Mais las! ceste beauté qui n'auoit point d'egale
 Dans leur aage plus beau leur fut bien-tost fatale:
 Car enfin leur orgueil paruint à tel excez,
 Que sans apprehender vn funeste succez
 On leur vit mespriser par vn discours profane
 La beauté d'Apollon & celle de Diane,
 Ils disent que ces Dieux ont de communs attraits:
 Mais que leurs yeux plus beaux lancent bien d'autres traits,
 Ils vont bien plus auant, & dans leur insolence
 Ils contreignent le peuple avecque violence
 De rendre à leur beauté des honneurs immortels
 Et leur pere aveuglé consent à leurs autels,
 L'amour de ses enfans sur la fin de son aage
 Trouble l'esprit d'un pere auparavant si sage

Et les subiects en fin courrent avec plaisir
 A l'execution d'un iniuste desir:
 Mais bien-tost le mespris de la grandeur divine
 Des Princes & du peuple attira la ruine
 Et le frere & la sœur jaloux de leur honneur
 Despoillerent ce lieu de son premier bon-heur
 Ils mirent dans ceste Isle un monstre effouuantable
 Dont l'abord dangereux & la rage indomptable,
 Comblerent ce pais de misere & d'horreur.
 On taschoit vainement d'éviter sa fureur
 Et courant tous les iours jusques dedans les villes
 Il rendit en deux mois ces campagnes steriles.
 On se voulut armer contre c'est animal:
 Mais par leurs vains efforts ils accreurent leur mal
 Et pas-un n'aborda ceste beste inhumaine
Qui on ne le vit courir à sa perte certaine
 Ce mal ne fut pas seul, car quis'euertuoit
 D'eschaper de ses dents la peste le tuoit,
 L'air fut empoisonné, mais d'une telle sorte
Quel l'Isle en peu de temps fut presque toute morte
 En fin desesperez, & les larmes aux yeux
 Tous courrent implorer la clemence des Dieux
 Et le peuple à genoux confessant ce miracle
 Le Prestre du Soleil luy rendit cet Oracle.

ORACLE.

Vous serez deliurez de ces maux violens

Par le sang des deux insolens
 Dont l'orgueil criminel arma nostre iustice,
 Et puis que leur beauté leur donne des autels
 Je veux que tous les ans d'un des plus beaux mor-
 tels
 Vous me faciés vn sacrifice.

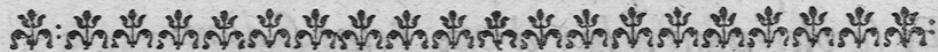
Le Roy pour ses enfans souspire vainement,
Et le peuple animé de ce commandement,
Et les ayant conduits au lieu de leur supplice
Appaise le Soleil avec ce sacrifice
Ce fut là le loyer de leur temerité,
Depuis pour obeir à la diuinité,
Ils ont continué les malheurs où nous sommes
Immolans tous les ans le plus beau de nos hommes:
Mais ayant de beauté depoplé tout ce lieu
Pour la seconde fois on a recours au Dieu
Et se pleignant à luy d'une peine si dure:
L'Oracle nous rendit une responce obscure,
Quoy que nostre interest nous la fit retenir
I etache vainement de m'en ressouvenir
Lors que pour expier vos crimes

On verra trois belles victimes
 Disputer vn honneur dont la mort est le prix,
 Vous serez soulagez de vos peines souffertes,
 Et vous reparerez vos pertes
 En ce point seulement yostre fort est compris:

Depuis pour conseruer le reste de ceste Isle
 Tous ceux qui dans ce port recherchent leur azyle,
 S'ils ont de la beauté se trouuent condamnez,
 Et leur seule beauté les rend infortunatez.
 Nos Roys prenans le soin de ces sanglans offices
 Assistent tous les ans à ces beaux sacrifices,
 Et se croiroient descheus de leur autorité,
 S'ils auoient relasché de leur seuerité.
 Nous viuons aujourd'huy sous vn Prince si rude:
 Mais qui vous vient troubler dans vostre solitude.
 Ah! (Madame) sortez de cét estonnement
 Icy ie recognois le braue Fidamant,
 Ce Prince est vertueux vous n'avez rien à craindre.

ROSIMENE.

Mais ceste qualité m'oblige à me contraindre.



SCENE DEVXIESME.

FIDAMANT, ROSIMENE.

FIDAMANT.

MAdame pardonnez à ce Prince importun,
 Je viens plaindre avec vous un mal qui
 m'est commun.

Et

*Et dans cét interest ie suis plus excusable
D'une importunité qui me rendroit coupable,*

ROSIMENE.

*I' honore vos vertus, & vostre qualités
Et ie croirois commettre vne incinilité,
Si ie ne receuois l'honneur de vos visites
Selon vostre naissance & selon vos merites.*

FIDAMANT.

*Dieux, ie suis interdit, si iamais ie le fus,
Ne vous estonnez pas de me voir si confus:
Mais plustost armez-vous d'une rare clemence,
Ou bien disposez-vous à punir mon offence.
Les Dieux me sont tesmoins si ie me suis porté
A vous l'a descourrir que dans l'extremité,
Et si sans murmurer, s'il m'eust esté possible,
I'aurois de tous les maux souffert le plus sensible,
Ie scay bien qu'en l'estat où vos iours sont reduits
De sensblables discours redoublent vos ennuis,
Et qu'il sieroit bien mieux à ma coupable bouche
De parler de vos maux que du mal qui me touche,
Aussi s'il me restoit quelque peu de pouvoirs
Ie me tiendrois (Madame) en mon premier devoir,
Et ie soupirerois ma mauuaise fortune,
Sans vous entretenir d'une flamme importune:*

CLARIONTE

50
 Enfin iugez icy de mon intention,
 Sur mon front qui rougit, lisez ma passion,
 Et croyez que iamais ame ne fut atteinte
 D'un feu plus innocent & d'une amour plus
 sainte,

Ie vous ayme, il est vray, le mot en est lasché
 Mon brasier est trop grand pour demeurer caché:
 Mais puis que i ay bruslé d'une flamme si haute
 I aurois tort de nier une si belle faute.
 I ay failly, ie l'auoïe, aussi ie suis tout prest
 A receuoir ma peine, & subir mon arrest.

ROSIMENE.

Ie ne croiray iamais qu'en l'estat deplorable,
 Où mes yeux ont perdu ce qu'ils auoient d'aymable,
 Ils conseruent encor estans priuez du iour,
 Descharmes assez grands pour donner de l'amour:
 Et puis que pour mon mal quelque pitié vous touche,
 I attendois moins encor ces mots de vostre bouche,
 Et ie me disposoïs à receuoir de vous
 La consolation d'un entretien plus doux;
 S'il est vray toutefois que vous sentiez dans l'ame
 Pour ces traicts effacez une naissante flame,
 Apprenez mon dessein pour la dernière fois,
 Je scay vostre merite & ce que ie vous dois.
 I honore vos vertus, & si i estois capable
 De brusler desormais d'une flame coupable,

TRAGI-COMEDIE.

51

Qui me fit conceuoir des infidelitez,
Je recompenserois vos bonnes volontez:
Mais puis qu' apres la mort de mon cher Clarionte,
Ce penser seulement me fait rougir de honte,
Croyez que le trespass me seroit bien plus cher
Qu'une infidelité qui on me peut reprocher,
Je l'ayme apres sa mort, & ma flame est si pure
Qu'en souffrant ce discours ie luy fais une injure.

FIDAMANT.

Quel que puissante amour qui m'eschauffe le sein
Vous me verriez louer ce genereux dessein,
Vostre fidelité n'en a point de pareille,
Et ie reuererois ceste rare merueille,
Si vostre passion auoit vn fondement:
Mais apres tomt (Madame) aymer vn monument
Aymer ce qui n'est plus d'une ardeur immuable
En ce po int seulement ie vous tenuer blasnable,
Les esprits aux enfers tiennent indifferent
Et ne regardent plus le deuoir qu'on leur rend,
Ne conseruez donc plus ces desirs inuincibles,
N'arrosez point de pleurs ces gazonz insensibles,
Et quittant ces deserts & l'amour des tombeaux:
Faites regner ces yeux sur des obiects plus beaux.
Le Ciel ne vous fit pas si parfaite & si belle,
Pour ternir vos beaux iours d'une peine eternelle,
Pour donner de l'amour aux rochers seulement.

G ij

CLARIONTE
ROSIMENE.

Grand Prince ce discours m'offence infiniment.
 Vous sçavez mon dessein, & quoy qu'on me propose,
 On se trauaille en vain de pretendre autre chose,
 Vous m'estimez Seigneur biē plus que ie ne vaux:
 Mais soit que vostre amour soit veritable ou faux,
 Croyez que conseruant ma volonté premiere,
 Ma resolution sera tousiours entiere,
Que dans un tel dessein rien ne m'esbranlera,
Et que iamais mon cœur ne se consolera.

FIDAMANT.

Vous en prononcez donc l'arrest irreuocable.

ROSIMENE.

Croyez qu'en ce dessein ie suis inesbranlable.

FIDAMANT.

Rien n'est-il assez fort pour vous faire changer.

ROSIMENE.

Le trespass est trop foible.

FIDAMANT.

Il n'y faut plus songer;
 Puis que pour sa beauté c'est en vain que tu
 brusles,

Mon ame c'est en vain que tu le dissimules :
 Aussi ta conscience est coupable en ce point,
 Pardonnez moy (Madame) & ne m'accusez point

TRAGICO-COMEDIE.

53

Si parmy les transports d'une ardeur violente,
I'ay pour ce peu de temps abusé vostre attante.
Vostre amant n'est pas mort.

ROSIMENE.

Clarionte est vivant.

FIDAMANT.

Je ne vous flatte point d'un espoir decevant,
Il est vivant (Madame.)

ROSIMENE.

Ah! cessez ie vous prie
De redoubler mes maux par ceste raillerie,
Sa perte est trop certaine ayant veu son trespass
Iecroiray à mes yeux qui ne m'abusent pas.

FIDAMANT.

A peine croirez-vous une telle merueille
Si pour un seul moment vous me prestez l'oreille,
Ie vous esclairciray d'un mystere incognu.

ROSIMENE.

Mais (Seigneur) qui vous à si long-temps retenu,
Et qui vous l'a faict cacher.

FIDAMANT.

Le Ciel qui vous enuoye
Vne douleur esgale à ceste extreme ioye,
Ne vous consolez point d'un bien si passager
Que comme d'un bon-heur inconstant & leger

G ij

CLARIONTE

*Il vit, mais son destin n'en est pas moins funeste.
(Madame.)*

ROSIMENE.

*Que vous sert de me cacher le reste
Ce cœur est endurcy contre tous les malheurs
Et vous ne sauriez plus augmenter mes douleurs.*

FIDAMANT.

*En deux mots ie vous fay ce recit véritable,
Le pauvre Clarionte en l'estat deplorable,
Où de nos habitans l'effort l'auoit reduit
Fut sanglant & blesse dans la ville conduit,
D'abord on fut rauy d'une beauté si rare
Qui elle pouuoit toucher l'ame la plus barbare,
Tous regretoient son sort, tous en auoient pitié
Et ie conceus des lors une ardente amitié
Qui me fit desirer de prolonger sa vie,
La Princesse ma sœur brusa de mesme enuie,
Et de ce bon dessein se descouurant à moy
Nous courrons implorer la clemence du Roy,
Nous iettons à ses pieds, le prions avec larmes
Nos persuasions eurent encor des charmes,
Et quoy qu'entierement nous ne le sauuons pas,
Nous faisons pour le moins differer son trespass,
Par un mesme malheur un autre miserable
Viuoit dans la prison pour un destin semblable
Celuy-là le premier offert aux immortels*

Fut retiré des fers & conduit aux autels,
 Nostre intercession retardant son supplice.
 On garde Clarionte au suiuant sacrifice,
 Et mon pere s'accorde à prolonger ses iours.
 Dont vn an escoulé deuoit borner le cours
 Il nous accorde encor ceste seconde grace
Que si pendant ce temps on mettoit à sa place
 Vn autre quile peutes galter en beauté
 Il luy laissoit la vie avec la liberté,
 C'est par ce malheureux que vous fustes deceuë
 Et sans que vous peussiez y ietter vostre veüe,
 Le visage tourné du costé de l'autel,
 Ce pauure infortuné receut le coup mortel.

ROSIMENE.

O merueilleux succez,

FIDAMANT.

Toutefois inutile

Du depuis Clarionte a vescu dans la ville,
 Et nous cachant son nom & sa condition
 On eut pour Doriman la mesme affection,
 Il est ayné de tous, ma sœur mesme l'adore,
 Et ne nous cache plus le feu qui la deuore,
 Ma tante l'ayme aussi, mais sa fidelité
 Ne souffre qu'à regret leur importunité,
Quoys qu'il soit retenu, sa prison honorable
 Horsmis la liberté n'a rien de desirable,

Et quoy qu'il soit tousiours gardé soigneusement,
 On le peut visiter dans son appartement.
 Son nom ne m'est cogneu que par une surprise:
 Mais apres i ay tout sceu de sa seule franchise.
 Dieux! sa vertu me laisse un regret eternel:
 Car (Madame) apres tout ie serois criminel
 Si ie dissimulois que son heure est venue.
 La raison vous en est assez & trop cognue
 L'an est desia passé sans qu'un autre assez beau
 Le puisse par sa mort garantir du tombeau,
 Je ne suis destourner ce sanglant sacrifice,
 Et dans l'extremité luy rendre un bon office,
 Je me puis prosterné devant les pieds du Roy
 La Princesse ma sœur l'a prié comme moy:
 Mais rien ne peut flechir ce cœur inexorable,
 Mon amitié l'offence & m'a rendu coupable,
 Et dès que le Soleil paroistra de retour
 Ce Prince genereux sera priué du jour.

ROSIMENE.

Dieux! vous le souffirez & tiendrez un tonnerre
 Sans abymer ceste Isle au centre de la terre:
 Mais ma raison se perd dans mon aveuglement,
 S'il doit perdre le iour c'est pour vous seulement.
 Vous voulez que son sang laue les plus grands
 crimes,
 Et voir sur vos autels de Royales victimes.

FIDAMANT.

TRAGI-COMEDIE.
FIDAMANT.

37

Madame retenez,

ROSIMENE.

Seigneur en ce seul point
Vos bonnes volontez ne m'offenceront point.
Si vous m'en voulez rendre une preuse certaine:
Persistez au dessein de sauuer Rosimene,
En sauuant Clarionte.

FIDAMANT.

En ceste extremité,
(Madame) assurez vous de ma fidelité,
Et que mon interest ne peut rien sur l'envie
Dont ie brusle desia de luy sauuer la vie,
Adieu, les immortels & les hommes tesmoins
Ne vous permettront pas de douter de mes soins.

ROSIMENE.

Entrons, i'ay dans un cas d'une telle importance
Besoin de vos conseils & de vostre assistance.

ARISTON.

Neme desrobez point l'honneur de vous seruir,
Puis que c'est le plus grād qu'on me scauroit rauir.

H



SCENE TROISIESME.

LE ROY, CALLIANTE, MELIE.

MELIE.

AH! Seigneur accordez quelque chose à mes larmes

LE ROY.

Ces pleurs sur mō esprit n'ont pas assez de charmes.
En fin vn tel discours ne se peut pardonner,
Impudente cessez de m'en importuner,
Et quittez deiformais ceste flamme coupable
Le Service des Dieux m'est plus considerable,
Que ceste folle amour que ie deurois punir:
Chassez ce malheureux de vostre souuenir,
Sur peine d'encourir ma disgrace eternelle.

MELIE.

En ce point i ayme mieux paroistre criminelle,
Et les soins de vous plaire & de vous obeir
Ne forceront iamais mon ame à le hair,

LE ROY.

Et vous à quiles Dieux en ont commis l'office,

Preparez ce qu'il faut pour nostre Sacrifice.

LE SACRIFICATEVR.

*Vous y serez, serui comme vous souhaitez,
Et le Ciel qui cognoist vos bonnes volontez,
Comblera vos vieux ans de repos & de gloire,
Et des crimes passez esteindra la memoire.*



SCENE QVATRIEME.

CALLIANTE, MELIE.

CALLIANTE.

QVe vostre cœur est grand & qu'un si beau
dessein
D'un amour glorieux vous eschauffe le sein:
Certes ce iugement que tout le monde estime
Tesmoigne sa bonté dans ce choix legitime,
Et vous ne pouriez pas aymer plus noblement.

MELIE.

Te dois-tu retenir dans ce ressentiment.
Il est vray que ce cœur est bas & mesprisable,
Et que vous emportez la victoire honorable.

H ij

Ouy vous avez vaincu fort genereusement,
 Et vostre cœur icy paroist extremement;
 Puis que vous desirez que Doriman perisse,
 Il faut que de ce pas on le meine au supplice,
 Vous serez satisfaite en voyant son trespass:
 Mais possible sa mort ne vous contente pas;
 Bien donc avec le corps faites perir son ame,
 Et dā ces doux plaisirs cōtentez-vous (Madame)
 Lavez-vous de son sang, arrachez-luy le cœur,
 Et vous vous vangerez avec trop de douceur.

CALLIANTE.

Puis que i'ay conserué des sentimens plus fermes,
 Je ne vous responds point par de semblables termes,
 I'ay moins de passion & plus de iugement,
 Et l'on doit pardonner à vostre aveuglement:
 Mais apres vos discours ie n'auray point le blasme
 D'auoir pour vn captif une honteuse flame.

MELIE.

Vous avez iusqu'icy trop mal dissimulé
 Ce que vos actions ont assez reuelé,
 Cognoissant vos deffauts il vous a rejettee,
 Et ce sont ses mespris qui vous ont rebutee.
 Vostre amour à la fin en haine conuerty
 Vous a fait embrasser le contraire party,
 Mettant dans vostre esprit ce desir de vengeance,
 Dont vous eroyez tirer toute vostre allegiance.

Ce genereux dessein ne se peut trop louier:
 Mais ma faute me plaist, ie la veux auoier,
 Il est vray i ay failly si c'est commettre un crime
 D'aymer des qualitez que tout le monde estime:
 Mais toutefois mon cœur ne s'est point abbatu,
 Et n'ayme rien en luy que sa seule vertu,
 La mienne en ceste amour ne peut estre offencee
 Et n'a iamais failly de la moindre pensee
 La vostre paroistroit sans crime & sans soupçon,
 Si vous l'auiez chery de la mesme façon.

CALLIANT E.

Vous pouués iustement me faire ce reproche,
 Il est vray ie ne puis esmouvoir ceste roche,
 Et pour luy tesmoigner encore plus d'amour
 Je veux à mes despens luy conseruer le iour,
 I importune, ie crie aux oreilles d'un pere:
 Mais ne m'en blasmés pas, amour me le fait faire,
 C'est ceste passion qui durant mes douleurs
 Devant les pieds du Roy m'arrache tant de pleurs.

MELIE.

Vous vous deués vanter de tous vos bons offices,
 C'est le respect des Dieux & de leurs sacrifices
Qui vous font rechercher la mort d'un innocent:
 Mais si pour le vanger le Ciel est impuissant,

Craignés vn desespoir, & soyés assurée.

CALLIANT E.

Que vous le vangerés, que ma perte est jurée.

MELIE.

Que ie me souuiendray des offices qu'on rend.

CALLIANT E.

Perdant vn ennemy tout m'est indifferent.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE

FIDAMANT, LE ROY, CLARIONTE,
MELIE, LE SACRIFICATEVR.

FIDAMANT.

PVIS qu'on ne peut fleschir vos rigueurs inhumaines,
Que pour vous esmouuoir les prieres
sont vaines,
Et les larmes d'un fils n'ont plus aucun pouuoir

Suiuant ma conscience, & selon mon deuoir
I'atteste que les Dieux ne sont pas équitables
S'ils souffrent plus long-temps des cruautés semblables,

Et que ie ne puis voir les commettre à mes yeux,
Sans auoir ma patrie & les miens odieux,

Quoy? la grandeur d'un Roy se maintient par un
crime

S'establit par le sang d'une telle victime,
Et dans ces lieux cruels pour plaire aux immortels
Il faut de sang humain arroser leurs autels.
O cruauté barbare, ô detestable terre,
Sejour des Lestrigons, qu'un esclat au tonnerre
Doit un iour abymer dans le centre des eaux,
Pour punir à nos yeux ces prodiges nouveaux:
Mais plus tigres encor ceux de qui la puissance
Consent à ceste infame & lasche obeissance.

LE R O Y.

En fin vostre insolence arriué au dernier point,
Ce que vous me deués ne vous retiendra point,
Cognosés qui ie suis, & craignés ma cholere,

FIDAMANT.

Mon devoir seulement me porte à vous plaire,
Je ne mescognois point mon pere ny mon Roy:
Mais dans ceste action ie fais ce que ie doy,
Et me sens obligé comme fils charitable
De destourner de vous un mal ineuitable,
Vous vous repentires de perdre un incognu.

LE R O Y.

Puis que d'aucun respect vous n'estes retenu,
Que vous perdés le sens avec la connoissance,
Impudent de formais esuitez ma presence,

Et

Et sans m'importuner de discours superflus,
Ostes vous de ma veue, & ne nous troublés plus,
Vous n'obeissés pas, gardes que l'on l'ameine.

FIDAMANT.

Seigneur vostre puissance est sur moy souueraine,
Oùy je veux obeir: mais auant mon despart
Considerés qu'on peut se repentir trop tard,
Vous en aurez peut-estre un subject assez ample
Et Doriman est tel.

LE ROY.

Qu'on l'arrache du Temple
Et que pas-un de vous ne le quitte aujourd'huy,
Je le mets en vos mains, vous respondrez de lui.
Et vous que maintenant la cholere celeste
Contre mon gré destine à ce dessein funeste,
Si l'on peut s'asseurer aux paroles d'un Roy,
Croyez qu'en vous perdant ie vous perds malgré
moy,

Et que si ie pouuois sans me rendre coupable
Reuoquer des grands Dieux l'arrest irrenouable,
C'est en vostre faueur.

CLARIONTE.

Ges mots sont superflus,
Et de grace (Seigneur) ne me consolez plus,
Reseruez deiformais ces discours inutiles,
Aux ames du commun plus basses & plusviles,

C'est à ces lasches cœurs à redouter la mort,
Pour moy sans m'effrayer i'attendray son abord,
Et sa plus effroyable, & plus sanglante image
Ne me contraindra point de changer de visage,
Je l'ay si bien brauee au milieu des dangers,
Que pour m'esponuenter ses efforts sont legers,
Et si dans mon trespas quelque douleur m'outrage,
C'est que ie ne meurs pas en homme de courage.
I'eusse esté trop heureux s'il m'eut esté permis
De signaler m'a fin entre mille ennemis,
Et faisant de leur sang acheter leur victoire,
Tomber l'espée au poing dans le champ de la gloire:
Mais le Ciel qui cognoist mon desplaisir secret,
Sçait aussi que pour luy i'expire sans regret,
Et que si sa bonté ne me l'eut point rauie,
I'eusse employé mes mains pour me priser de vie,
Sans cela, quoy qu'icy tout espoir m'est osté,
Vous m'eussiez veu porter à quelque extremité,
Avant souffrir la mort quelqu'autre l'eut soufferte
Et seul & desarmé i'eusse vangé ma perte:
Mais puis qu'il faut mourir faites couler mon
sang
Par des effects si beaux conseruez vostre rang,
Armez-vous d'un couteau, faites tomber ma
teste,
Et ne regrettiez plus celuy qui vous regrette

Ne vous excusez point, mais vantez deiformais
La plus belle action que vous fistes iamais.

LE ROY.

Ton desespoir t'auuegle, & te rend excusable:
Mais que cherche Melie.

MELIE.

Vn arrest équitable,

Et ie viens faire veoir à vostre Majesté
Que le vouloir des Dieux doit estre executé.

LE ROY.

Ge dessein seulement dans ce Temple m'arreste.

MELIE.

Ne differez donc pas d'accorder ma requeste,
Et si ceste raison vous retient en ce lieu,
Que tout vostre interest cede à celuy du Dieu,
Ne considerez plus le sang ny la personne,
Et faites seulement ce que le Ciel ordonne,
Ayant par son oracle appris sa volonté,
Offrés sur son autel la plus rare beauté,
Celle de Doriman doit ceder à la mienne,
Ou la mienne du moins est esgale à la sienne;
Iugez sans passion, & ne me frustrez pas
De l'honneur immortel qui suiura mon trespass,
Ie demande la mort & croy qu'elle m'est deue.

LE ROY.

O Ciel ! par quel malheur sa raison s'est perdue,

CLARIONTE

Miserable est-il vray que ceste folle amour
Te porte laschement à te priuer du iour.

Que tu puisses brusler d'une flamme si basse,
Indigne de ton sexe, indigne de ta race,
Et qui fera rougir la memoire d'un Roy,
Qui ne receut iamais de honte que pour toy.
Fuy d'icy malheureuse, & croy que ceste offence
Me fait avec regret supporter ta presence,
Et que si le trespas te pouuoit affliger,
C'est parton seul trespas que ie me puis vanger.

CLARIONTE.

Ah! (Madame) souffrés que ie meure sans crime,
Quittez une bonté qui n'est plus legitime,
Ie suis ingrat (Madame) à ces rares faueurs
Aussi pour vous vanger vous voyez que ie meurs,
Ne m'enviez donc plus le seul bien qui me reste
Où vous rendrez ma mort mille fois plus funeste.

MELIE.

Cessez d'estre cruel à la fin de mes iours,
Et ne m'affligez point de semblables discours
De quelque desespoir que vostre esprit s'emporte
Ma resolution ne sera pas moins forte.
Je veux, ie veux mourir, vous mon pere & mon
Roy,
L'Empire que le Ciel vous a donné sur moy,
Ne vous dispense pas de me rendre iustice:

Il faut que le vouloir des grāds Dieux s'accōplisse,
 Ne considerés point ny ce que ie vous suis,
 Ny ceste folle amour qui cause nos ennuis:
 Il est vray, i' ay failly, mais punissez ma faute,
 Recognoissez du Ciel la puissance plus haute,
 Et sans auoir esgard à la force du sang,
Que le zele plus fort vous surmonte à son rang.

LE ROY.

*Impudente, insensee, une iuste cholere
 Me pourroit à la fin porter à te complaire.*

LE SACRIFICATEVR.

Sire sans vous porter à quelque extremité,
 Faites plus par raison que par authorité,
 (Madame) fussiez-vous d'une obscure naissance
 Ce que vous demandez est contre l'apparence,
 Vostre rare beauté n'a point icy de lieu,
 Vn homme seulement doit appaiser le Dieu.
 Vostre sexe à vos vœux est vn trop grand obstacle
 En fin souuenez-vous des termes de l'oracle,
Qui ne permettent pas d'enfreindre nostre Loy.

MELIE.

L'Oracle n'arien dit qui fasse contre moy,
 Et si vous n'entendez des paroles si claires,
 Vous vous meslez à tort d'expliquer ses myst' res,
 Le Dieu vous ordonna qu'vn des plus beaux mor-
 tels

70 CLARIO NTE

De son sang tous les ans arrosoast ses Autels,
Ce terme empesche-il mon sexe d'y pretendre,
Et ce mot de mortel me le peut-il deffendre;
Puis qu'il nous est commun esgalement à tous,
Auons nous moins de droict d'y pretēdre que vous.

CALLIANTE.

Ah! Melie à quel point vous vous rendés coupable,

Que ceste passion vous rendra mesprisable
Et que vous offendés celles de vostre rang,
Moy-mesme ie rougis d'estre de mesme sang.

MELIE.

Ceste haute vertu n'en a point qui l'egale,
Ouy (Madame) il est vray que vostre ame est
Royale:

Mais quād vous soupiriez pour les mesmes apas,
Peut-estre auriez vous fait plus que ie n'au-
rois pas,

Vous auiez une fintoute autre que la mienne,
Je veux donner ma vie en rachetant la sienne:
Mais iamais ce grand cœur ne se vit combatus
Par un moindre desir qui choque ma vertu.

LE ROY.

Quand ton affection seroit encor plus belle
Sa memoire a iamais te rendra criminelle,
Tous tes raisonnemens sont icy superflus,

TRAGI-COMEDIE.

Suffit que iecommande, ⁷¹ & qu'on n'en parle plus.

MELIE.

O Ciel! quelle iniustice, ou quelle tyrannie.

CLARIONTE.

Helas ne rendez point ma douleur infinie
(Madame) retenez ces charitables soins,
Puis qu'avant mon trespass ie prends les Dieux
tesmoins

Qui en ce joyeux despart où leur bonté m'oblige,
Vostre seul desplaisir est tout ce qui m'afflige,
Oùy (Madame) croyez que ie mourray content
Dans l'espoir assuré du repos qui m'attend.
Si ie laisse en mourant vostre ame un peu remise,
Conseruez vos beaux jours, recouurez la fran-
chise,
Et ne me troublez pas dans mon dernier moment.



SCENE DEVXIESME.

ROSIMENE, CLARIONTE, LE ROY,
MELIE, LE SACRIFICATEVR,
CALLIANTE.

ROSIMENE.

I'Y suis encor à temps, hastons nous promptement,
Pour approcher l'Autel il faut fendre la presse.

LE SACRIFICATEVR.

Pere de la lumiere, & vous grande Deesse.

ROSIMENE.

Grand Prestre permettez que ie sois entendu,
Et ne me frustrez point d'un honneur qui m'est deu.

LE ROY.

Encore un importun trouble le Sacrifice?
Que veut c'est estranger?

ROSIMENE.

Vous rendre un bon office,
Et vous faire tenir par ma mort seulement

La

TRAGI-COMEDIE.

73

La parole donnee au Prince Fidamant.

LE ROY.

Quelle parole en fin apprends la moy de grace.

ROSIMENE.

Que le premier venu deuoit quitter la place,
Et que s'il se treuuoit vn plus beau prisonnier,
Sa beaute le perdoit en sauuant le premier.

LE ROY.

Il est vray qu'à ce point ma parole m'engage:
Mais d'y nous ton dessein sans tarder d'avantage.

ROSEMENE.

Je demande iustice, & n'attends plus de toy,
Que l'accomplissement des paroles d'un Roy,
Ingez de nos beautes, si la mienne est plus grande,
Qui on sauue Doriman, c'est ce que ie demande,
Aussi si son visage est plus beau que le mien,
Je luy cede mes droicts & ie n'y pretends rien.

CLARIONTE.

Malheureux, quel demon de fureur, & de rage,
Contre ta propre vie anime ton courage,
Helas! deporte-toy de ces soins superflus,
Et puis qu'il faut mourir ne m'importune plus,
Me croyant obligier, ta charite m'outrage,
Va faire voir ailleurs l'esclat de ton visage,
Et ne te pique point de ceste vanite,
Cache, cache, plutost ta fatale beaute,

K

CLARIONTE

74
Et purgeant ton esprit de ceste folle envie,
Laisse aux desesperés la haine de la vie,
Reserue ces desirs en une autre saison,
Tu veux par desespoir & ie veux par raison,
Il n'appartient qu'à moy de desirer sans crime,
Sur ces sacrez autels un trespass legitime,
Tout autre desespoir doit offencer les Dieux,
Prolonge donc tes iours ou les conserue mieux.

LE SACRIFICATEVR.

O Dieux! vit-on iamais une beauté si rare.

ROSIMENE.

Ne considerez point ce sentiment barbare,
Que la rage ou l'honneur le poussent au trespass,
Il desire une mort qu'il ne merite pas,
Il me conteste un bien contre toute apparence:
Mais vos yeux y pourront mettre la difference,
Et de nostre debat la mort sera le prix.

LE ROY.

Par un si grand esclat ie me trouue surpris,
Grand Prestre approchez vous, ceste affaire vous
touche,
Et i'en attends l'arrest de yostre seule bouche.

LE SACRIFICATEVR.

Certes ie paroistrois despourvu de raison,
Si ie mettois entre eux quelque comparaison;
Il est trop assuré que le dernier l'emporte.

TRAGI-COMEDIE.

75

MELIE.

Pourrois-ie releuer mon esperance morte.

LE ROY.

I'en iuge comme vous, & puis que t'ay promis
Qu'on verroit Doriman en liberté remis,
Je le declare libre, & veux qu'on le delie.

ROSIMENE.

O favorable arrest!

MELIE.

Bien-heureuse Melie.

D'où te peut arriuer ce secours incognu.

LE ROY.

Et qu'on donne la place à ce dernier venu.

ROSIMENE.

Ah! que vous prononcés une iuste sentence.

CLARIONTE.

Et i'en appelle aux Dieux que ce dessein offence,
Vous taschez vainement de prolonger mes iours,
Et ma main desia libre en finira le cours:

Mais ou mon œil me trompe, ou sur ce beau visage
Je voy de ma Princesse une vivante image,
Son port estoit semblable, & sa bouche & ses
yeux:

Mais son affection me la figure mieux,

Elle la fait courir à sa perte prochaine.

Ah! ie n'en doute plus c'est vous ma Rosimene,

Kij

CLARI ONTE.

Vous vous cachez en vain, i'ay trop bien dans le cœur,

Les veritables traicts de c'est œil mon vainqueur:

Icy ma passion ne vous peut mes cognoistre,

Et sous ce faux habit elle vous fait paroistre.

O mon ame, respects cedez à mes transports,

Vous avez donc quitté la demeure des morts,

Ou vous viuez encor pour me rendre la vie:

Mais vous me la deuiez, vous me l'auiez rauie.

O miracle, ô bonté, qui me rendez ce bien,

Apres l'auoir trouué ie ne redoute rien,

Mort, ta plus effroyable & plus sanglante image

Ne scauroit desormais abbatre mon courage,

Rosimene est au monde.

LE SACRIFICATEVR.

En fin tous ces transports.

CLARI ONTE.

On ne peut sans mourir toucher à ce beau corps,

Quoy que de mon trespass ta mort sera suiuie,

Croys si tul'entreprends qu'il y va de ta vie.

MELIE.

Dieux où son desespoir le va precipiter.

LE ROY.

Faites-vous l'insolent afin de m'irriter,

Et n'estant pas content d'auoir en vostre grace,

TRAGI-COMEDIE.

Voulez vous derechef vous remettre en la place. 77

CLARIONTE.

Ouurez, ouurez les yeux & voyez des appas,
Ou de diuins attraitz que les hommes n'ont pas
Abaissez vostre cœur, & d'un œil idolatre
Confiderez la vie que vous voulez abbatre,
Elle merite bien c'est hommage de vous,
Et son rare merite est au dessus de nous,
Enfin ne croyez plus merendre un bon office,
Pour m'auoir guaranty de vostre sacrifice,
Ceste grace, il est vray n'est pas à mespriser,
Mais mon trop grand bon-heur m'empesche d'en
vifer,

Cest estranger est fille, & si ce beau visage
Ne vous en donne pas assez de tesmoignage,
Voyez sous son habit la blancheur de son sein,
Et reprenés sur moy vostre premier dessein,
Puis que si vostre loy ne peut estre abolie
Par la mesme raison qu'on refuse Melie,
Son sexe a destourné cét horrible attentat
Et remis Doriman en son premier estat.

ROSIMENE.

Cruel me deuois-tu rejeter de la sorte.

Ah! ne l'escoutez-pas, son desespoir l'emporte,
Et luy fait perdre ainsi des paroles en l'air:
Mais celle d'un grand Roy ne se peut r'apeller,

CLARIONTE

C'est là que ie m'assure, & que ie me repose
Sur son authorité qui soustendra ma cause.

CALLIANTE.

O Ciel vid-on iamais vn rencontre pareil.

MELIE.

Dieux, amour, desespoir, donnés moy du conseil
En vn tel accident qui me rend si confuse.

CLARIONTE.

(Madame) maintenant receuez mon excuse,
Iugez sans passion de ce diuin esclat,
Et voyés le subiect qui me rendoit ingrat,
Iugez si ma constance estoit illegitime,
Et s'il m'estoit permis de la quitter sans crime,
Apres de si beaux nœuds dont nos cœurs sont liés,
Voyés si ses appas peuuent estre oubliés.

MELIE.

Non, non, vostre constance estoit trop équitable,
Et si vous la quittiez ie vous croyrois coupable,
Aymés-la Doriman, mesme apres le trespass:
Mais pour vous trop aymer ne me baissés pas,
I'adore comme vous ceste rare merueille,
Et ie la veux cherir d'une amitié pareille.

LE ROY.

Cest accident retient mes esprits enchantez.

ROSIMENE.

(Madame) retenez ces bonnes volontez.

Ie dois mourir ingrate à des bontés si rares:
 Mais si l'on peut fleschir ces courages barbares,
 Mon sang appaséra le celeste courroux
 Et sauvez Doriman, mais qu'il vive pour vous,
 Desia vostre interest m'est plus cher que le nôstre,
 Pourueu qu'il soit vivant ie consens qu'il soit
 vostre.

CLARIONTE.

Inhumaine veux-tu redoubler mon tourment,
 Et que partes discours ie meure doublement,
 Ingrate peux-tu bien en ce moment funeste
 Me rauir laschement le seul bien qui me reste.
 Ah ! change de discours & croy que desormais
 Vn feu si violent ne s'esteindra iamais,
Que rienn'ebranslera l'amour que ie te porte,
 Et que mesme aux enfers elle sera plus forte,
 Pourueu qu'en ma faueur tu conserues tes jours
 Ie t'en coniure icy par nos saintes amours,
 Par la sincerité de nos chastes pensees,
 Par ma fidelité, par nos peines passees.

ROSIMENE.

Ie te coniure aussi par ce que tu me doibts,
 Et si i'ay conserué l'Empire que i'auois
 Par ce premier pouvoir, par ceste obeissance
 Ie te coniure en fin de toute ma puissance.

CLARIONTE
CLARIONTE.

Ma Reyne.

ROSIMENE.

Machere ame.

CLARIONTE.

Eh de grace permets.

ROSIMENE.

Ne croy pas que mon cœur y consente iamais.

LE ROY.

*Vous deuiez respirer sous une autre fortune:
Mais un si long discours desia nous importune
Le seruice des Dieux ne le peut endurer,
Et leur commandement ne se peut differer
En cét affaire-icy mon esprit s'embarrasse,
En fin conseilles-moy que faut-il que ie fasse?*

LE SACRIFICATEVR.

*Les Dieux assurément m'ont coulé dans le sein
Pour le bien de cét Isle un estrange dessein,
Pour faire aux immortels un plus beau sacrifice,
Il faut que maintenant nostre loy s'accomplisse,
Tous deux doivent perir, luy comme condamné,
Et par nostre ordonnance à la mort destiné
Celle dont les ardeurs contre nous coniurées
Troublent insolemment nos coutumes sacrées
Doit auoir le loyer de sa temerité,
Sire, c'est le vouloir de la divinité,*

Et

Et la loy la condamne.

CLARIONTE.

O ministre infidele.

Interprete inhumain.

LE ROY.

I apprenue vostre zele.

Quoy que ie les ingeois dignes d'un autre sort,
Puis que le Ciel le veut ie consens à leur mort,
Rien ne separera le nœud qui les assemble
Quel'on s'apreste donc & qu'ils meurent ensemble.

LE SACRIFICATEVR.

Puis qu'il faut obeir.

ROSIMENE.

Oùy ie vous tends les bras.

*Mais soyez satisfaictz par un simple trespass
 Seule ie dois mourir.*

CLARIONTE.

Tu l'oses entreprendre?

*Ah ! barbare il n'est rien qui te puisse deffendre,
 Ma main vous punira ministres inhumains,
 Presentez des liens à de si belles mains.
 Ah ! Ciel tis le pernets.*

LE ROY.

*Creignez-vous sa folie,
 Pour s'en assurer mieux il faudra qu'on le lie.*

Tant d'hommes contre un seul vous en viendrez
à bout.

CLARIONTE.

Ce generoux courage à la fin se resoult,
Où y valeureux guerriers, vostre rare vaillance
Vous a faits triompher d'un homme sans deffence:
Mais mettez seulement une espee en ma main
Et venez tous à moy, c'est vous prescher en vain,
Ces maximes d'honneur n'ont pas assez de charmes
Pour vous faire adresser qu'à des hommes sans
armes:

Ce rebelle à la fin est en vostre pouuoir,
Qui est-ce qui vous retient, faites vostre deuoir,
Qui il assomisse seul vostre rage inhumaine,
Saoulez-vous de son cœur, mais sauvez Rosimene,
Iettez l'œil seulement sur sa rare beauté,
Vous aurez de l'horreur pour vostre cruauté,
Et toy braue Monarque à qui le Ciel destine
La vengeance & le soin de la grandeur diuine,
Reprends encore un coup des sentimens humains,
Et de ce sang precieux ne souille point tes mains,
Et s'il te reste encor des sentimens de gloire,
Eloigne de tes iours une tache si noire.

LE ROY.

En fin tous ces discours ne me toucheront pas,
Le Ciel pour s'appaiser veut un double trespass,

Je le prends à tesmoin, que ie plains vostre perte,
 Et si l'occasion m'estoit encore offerte
 De pouuoir enuers vous user de ma pitié,
 Je voudrois conseruer ceste belle amitié,
 Oùy pour vostre malheur mon regret est extreme:
 Mais puis qu'il ne se peut sans me perdre moy-
 mesme,
 Ne me condamnez point de ceste cruauté,
 Puis que ie la commets contre ma volonté.

MELIE.

Vostre séuerité se verra sans excuse,
 Ne pouuant plus treuuer de loy qui me refuse
 Par la mesme raison que vous la condamnez,
 Je voy qu'à mesme fin nous sommes destinez,
 Ceste fille subit ce rigoureux supplice,
 Pour auoir seulement troublé le sacrifice,
 Nedois-ie point mourir par ceste mesme loy,
 Est-elle plus coupable & moins fille que moy:
 Au contraire troublant la coustume execrable,
 I'ay peché la premiere, & ie suis plus coupable,
 Puis qu'elle doit mourir ie dois mourir aussi.

LE ROY.

Suffit que ie le veux, & que ie regne icy,
 Ne m'importunez plus autrement.

ROSIMENE.

He! (Madame)

Lij

CLARIONTE
*De grace prolongez une si belle trame,
Songez qui en ce dessein vous offencez les Dieux,
Et que vostre amitié ne paroistrà pas mieux.*

CLARIONTE.

*Puis que pour son salut il n'estrien qui vous touche
Dans ceste extremité ie veux ouvrir la bouche,
Et vous faire accorder à sa condition
Ce que vous refusez à la compassion;
Ne faites plus le vain d'une grandeur Royale,
Et croyez que la nostre est pour le moins égale,
Quoy qu'à vostre pouuoir le sort nous ayt soumis
Vous vous susciterez de puissans ennemis,
Qui pousserez contre vous d'une hayne commune
Vous feront ressentir les coups de la fortune,
Et pour vanger sur vous cest horrible attentat,
Ils perdront avec vous ce miserable estat.
Mon nom est Clarionte, & le sien Rosimene,
Le Roy de la Sardaigne est pere de ma Reyne,
La Corse est mon pays, & mon pere en est Roy.*

LE ROY.

*Ce discours piperoit de plus simples que moy,
Et ta rusé en cecy n'arien qui l'autorise:
Mais dans l'extremité ceste feinte est permise.*

CLARIONTE.

*Sçache que nostre cœur n'est pas lasche à ce point,
Et que pour nous sauuer ie ne mentirois point.*

LE ROY.

En fin que ce discours soit feint ou véritable,
 La volonté des Dieux est plus considérable,
 Et iamais un mortel ne me diuertira
 De ce qui à mon deuoir le Ciel ordonnera,
 Fusses-tu le plus grand qui viue sur la terre,
 D'eussay-ie apprehender vne sanglante guerre,
 Voir perdre tous les miens, mes Empires & may:
 Ou me deussay-ie voir ainsi que ie te voy,
 Celame touche peu, quelque effort que tu faces,
Quoys qui attentēt les tiens ie crains peu ces menaces
 Pour eux comme pour moy le succès est douteux,
 Et peut estre le sort pourra tomber sur eux:
 Mais où court ce Soldat si pasle & hors d'haleine.

SOLDAT.

Si le Ciel n'y pouruoit nostre perte est prochaine,
 Seigneur à la faueur d'une si sombre nuict,
 Vne flotte ennemie a pris terre sans bruict,
 Ceux qui gardoient le port ont fait quelque deffence;
 Mais n'ayant fait qu'aigrir par ceste resistance,
 Ils ont tous trebuché sous le fer ennemy
Qui pour ne laisser point la victoire à demy,
 Ayant faict des fuyards un horrible carnage
 Ont quitté les vaisseaux qu'ils laissent au rivage,
 A peine devant eux ay-ie peu me sauuer,
 Le soin de vous seruir m'ayant fait conseruer

Plus qu'un lasche desir de treuuer un azyle,
 Ils sont desia fort près des portes de la ville,
 Et si l'on n'y pouruoit leur courage est si haut
Qu'ils pourront l'emporter de surprise ou d'assaut.

LE ROY.

O Dieux vous cognoissez un veritable zele,
 Et vous n'embrassez pas une iuste querelle,
 Tandis qu'à vos autels ie vous rends ce devoir,
 Vous souffrés mon malheur que ie ne puis preuoir.
 Ah! que vostre puissance en ce point s'interesse:
 Mais sans perdre de temps puisque le temps nous
 presse,

Allons remedier à ce mal si soudain
 Le seruice des Dieux se remet à demain,
 Je mets en vostre garde & l'une & l'autre hostie,
 Vous me respondrez d'eux sur peine de la vie.

CLARIONTE.

O Ciel si ta bonté nous laisse encor un iour
Qui il soit à Rosimene.

ROSIMENE.

Elle mourroit d'amour.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, FIDAMANT.

LE ROY.

DANS ceste deplorable & sanglante
sortie,
Perdre de mes soldats la plus grande
partie,
Mes meilleurs escadrons à mes yeux
renuersés,
Et l'ennemy campé jusques dans nos fossés.
Dont l'orgueil insolent de tant de funerailles
Presque sans résistance attaque nos murailles.
En fin veoir ruiner ceste superbe Cour,
Et perdre mes estats dans l'espace d'un iour:
Me fait voir clairement que le courroux celeste
Destine à mes vieux ans un succès plus funeste,

Oùy grande deüte i' ay failly contre toy:
Mais fais que ton courroux n'esclate que sur moy,
Sans que pour mon peché tant de peuple perisse,
Pour sauuer mon estat i' ay quitté ton seruice,
Et remis l'aschement un deuoir commencé:
Dont ie te recognois iustement offendé:
Mais si ma faute peut se reparer encore,
Ie te proteste icy puissant Dieu que i' adore,
Que quand ie le deurois respandre de ma main,
Auiourd'huyl ton autel aura du sang humain,
Oùy, parust à mes yeux ceste ville embrasée
Du sang de tous les miens ma maison arrosee,
Et le glaive ennemy sur ma teste pendu,
Rien ne destournera l'hommage qui t'est deu.
Fidamant ie pardonne à vostre irreuerence,
Ie scay quand il le faut oublier une offence:
Mais à condition, toutefois c'est assez,
Il suffit que ie croy que vous la cognoissez:
Mais pour en effacer toute la souuenance,
Il la faut reparer par vostre obeissance,
Et par vostre valeur vous resoudre à garder
Un Empire qu'un jour vous deuez posseder,
Vous voyez bien l'estat où la ville est reduite,
Ie remets desormais tout à vostre conduite,
L'ennemy se dispose à donner un assaut;
Mais pour le repousser combattez comme il faut,

Je mets tout en vos mains, & m'en way dans le
Temple,

Vous avez maintenant un subiect assez ample
Pour signaler icy ceste rare valeur.

FIDAMANT.

Ah! Seigneur vous voyez quel eſtrange malbeur.

LE ROY.

Ne recommencez point un discours qui m'ou-
trage:

Mais obeissez moy sans tarder d'autant.



SCENE DEVXIESME

MELIE, LE GEOLIER.

MELIE.

D Onc ie ne puis fleschir ceste ame de rocher
Et ma condition ne le peut pas toucher.

Ah! barbare.

GEOLIER.

Madame il y va de ma vie,
Voudriez-vous à ce prix contenter vostre envie,

M

Seriez-vous satisfaite apres m'auoir perdu,
 Vous scauez à quel point cela m'est deffendu,
 Puis que c'est vostre pere & mon Roy qui l'ordonne
Qu'en ce commandement il n'excepte personne,
 Ne me contreignez pas de vous desobeir,
 Puis que c'est en un mot me perdre & le trahir.

MELIE.

Estrange cruauté iusqu'à nous incognue
 Au dernier de ses iours me deffendre sa veue,
 Et quand pour son salut ie n'espere plus rien,
 Refuser à mes pleurs encor ce peu de bien,
 Je ne te presse plus contre l'obeissance
Que tu dois à celuy dont ie tiens la naissance,
 Dites-moy pour le moins en quel estat ils sont.

GEOLIER.

Ie ne vous diray point tous les regrets qu'ils font
 Outre que mon esprit n'en fut iamais capable,
 (Madame) le recit en est trop lamentable:
 Mais pour vous contenter ie diray seulement,
Qu'ils pourroient amollir un cœur de diamant,
 Et ce que mon esprit treuve de plus estrange,
 C'est que dans leurs regrets ils se rendent le change,
Quoy qu'ils pleurent tous d'eux nul ne pleure
 pour soy,
 Ie croy qu'en c'est estat ils fleschiroient le Roy:
 Doriman que desial l'on nomme d'autre sorte

Est dans vn desespoir dont l'excés le transporte,
 Il pleint sa Rosimene , elle le pleint aussi,
 Il se iette à ses pieds , implore sa mercy
 S'accuse de sa perte , & se dit seul coupable,
 Et dans tous ces transports paroist inconsolable,
 Elle quoy qu'en son front on iuge clairement,
Que tout son desplaisir n'est que pour son amant
 Paroit plus resolute & vainement essaye
 D'appaiser la douleur d'une mortelle playe,
 Si vous les auiez vues , mais qui me vient
 troubler,

Que veut-on.

PAGE.

C'est le Roy qui vous fait appeller.
 On va tout de ce pas faire le sacrifice,
 Menez les prisonniers.

GEO LIER.

Il faut que i'obeysse.



Mij



SCENE TROISIESME.

MELIE, seule.

Puis que les Dieux jaloux ne me permettent pas,

En me perdant pour toy d'empescher ton trespass,
Et que c'est leur rigueur qui te deffend de viure,
Du moins ils ne scauroient m'empescher de te
suiure,

Ouy mon cher Doriman iusqu'à mon dernier jour,
Je te veux conseruer une innocente amour,
Et te faire auouier qu'en te donnant ma vie,
Mon sort merite moins la pitié que l'envie,
Dés que le coup fatal tombera dessus toy

Par un coup de ma main tu cognoistras ma foy,
Tyran lasche, Scruel entre les plus barbares
Execrable bourreau des beautez les plus rares,
Ouy ie m'affanchiray de tes cruelles loix
Et ie ne craindray plus des peres ny des Roys,
I'assouuiray ta rage en te rendant la vie

TRAGI-COMEDIE.

93

Que tu m'auois donnee, & que tu m'as rauie:
Mais mon Page à propos reuenu promptement.



SCENE QVATRIE'ME.

VN PAGE, MELIE.

P A G E.

REINHOLD DUNCKER LIBRARIUS SISIENTON
IE viens d'executer vostre commandement,
La garde en est fort belle & la lame en est bonne,
C'est vn digne present de celle qui le donne.

M E L I E.

Mais en me l'apportant t'es-tu caché de tous.

P A G E.

(Madame) ce secret n'est cogneu que de vous.

M E L I E.

I'en suis fort satisfaite & ton obeissance
Par vn present semblable aura sa recompense.



M iij



SCENE CINQVIE SME.

CLARIONTE, ROSIMENE, MELIE,
LE ROY, LE SACRIFICATEVR.

CLARIONTE.

QVOY que ie fasse tort à ma condition
D'esmonuoir vostre esprit à la compassion,
Et qu'estant avec vous d'une esgale naissance
M'abaissant devant vous ie me fasse une offence,
Seigneur pour vous fleschir ie veux tout oublier,
Et mon affection me faict humilier.
Non, ie ne garde plus ce courage inuincible
Qui contre le trespas parust inaccessible,
Je me jette à vos pieds, i embrasse vos genoux,
Je demande une vie, & ie l'attends de vous
Si iamais un bel l'œil triompha de vostre ame,
Et vous fit ressentir une amoureuse flame,
Par vos propres douleurs ingez de mes ennuis,
L'estat où vous seriez & l'estat où ie suis
Si ie vous demandois une honteuse grace,
Et si faisant pour moy ce qu'il faut que ie fasse,

TRAGI-COMEDIE.

95

Pimplorois à vos pieds vostre rare bonté,
Vous pourriez justement blasmer ma lascheté:
Mais i ay dans ma priere un plus grand auantage
Et sa grace desia se lit sur son visage,
Oùy vous estes fleschy par ses diuins appas
Et la voulant punir vous ne le pourriez pas.
Le Ciel vous accomplit d'une main liberale,
Et dans vncorps de Roy mit une ame Royale
Vous n'avez pas le cœur d'un tygre ou d'un rocher
Que la compassion ne puisse pas toucher,
Aussi n'appartient-il qu'aux ames les plus lasches
De se deshonorcer par de si noires taches,
Et fouler laschement ceux que le Ciel jaloux,
Et la fortune aduerse ont traitez comme nous
Que le bon-heur ainsi vous soit inseparable,
Que le Ciel à vos vœux soit tousiours favorable,
Que tout vous reüssisse, & qu'il vous soit permis
De triompher par tout de tous vos ennemis,
Que de vos derniers iours pleins d'honneur & de
gloire

Les siecles auenir conseruent la memoire,
En fin que tout pour vous succede heureusement
Ne desesperez point un malheureux amant,
Espargnés ma Princesse, & donnez-moy sa vie,
Outre ceste beauté l'honneur vous y conuie,
Vous deuez son salut à l'hospitalité,

CLARI ONTE

A sa condition, à sa fidelité:

Bref à tant de merite, à des vertus si rares

Qui elles amolliroient les cœurs les plus barbares.

ROSIMENE.

Seigneur, considerez ceste rare amitié,

Et si dans vn climat despourueu de pitié,

Vostre ame plus Royale en conserue l'usage,

Pour tesmoigner le vostre honores son courage,

Monstrez qui en l'estimant vous ayme la vertu,

Faites estat d'un cœur qui n'est point abbatu,

Et qui malgré le faix de nos pertes communes

Paroist encor plus grand parmy ses infortunes

Estant braue & vaillant tout le monde auroit droit

De se plaindre de vous alors qu'il le perdroit,

Ce seroit le priuer de la valeur d'un Prince

Dont la perte à la fin perdroit ceste prouince,

Que si vous mesprisez vos propres interests,

Accordez-le Seigneur à mes iustes regrets,

Aux pleurs que ie respands à ceux de vostre fille,

En vn mot obligez toute vostre famille,

Qu'il ayme la Princesse, & qu'il soit son espoux,

Quand vous le cognoistrez, il est digne de vous

Et le plus grand appuy que vous puissiez pretédre

C'est de le conseruer & de l'auoir pour gendre.

CLARI ONTE.

Hé! sauvez Rosimenez.

TRAGEDI-COMEDIE:
LE ROY.

97

Apres tous ces discours:

Dont la necessité me fait rompre le cours,
Je vous diray du cœur ainsi que de labouche,
Que le sort de tous deux tres-viuemēt me touche,
Et que si ie pouuois sans me perdre pour vous,
Vous viuriez désormais sous vn destin plus
doux:

Mais de nos maux passez la memoire recente,
Aux yeux de mes subiects est encor si présente;
Qu'ils craindroient de tomber dans leurs premiers
malheurs,

Si ie me tesmoignois sensible à vos douleurs.
Ouy nous craignons si fort lacholere celeste,
Et qu'un second esclat ne consomme le reste,
Que quand mesme les Dieux demanderoient ma
mort,

Il faudroit obeir à la rigueur du sort.
Pour les miens & pour moy ie me rendrois barbare.

CLARIONTE.

Si pour les Immortels vostre zele est si rare,
Que vous formez pour eux ces genereux projets
Que ne leur donnez-vous le sang de vos subiects,
La Prouince a failly punissez la Prouince:
Mais qui vous a donné ce pouvoir sur un Prince.

N

LE ROY.

C'est d'eux que ie le tiens & sans plus discourir,
Vous deuez malgré moy vous resoudre à mourir.

MELIE.

I'appelle devant eux d'une telle iniustice
Oue vous les seruez mal dans vostre sacrifice
Oue sur vous l'interest obtient le premier rang,
Et vous fait laschement espargner vostre sang.
Deux ont cōmis la faute & l'on n'en punit qu'une.

LE ROY.

Dieux! qui m'esloignera ceste fille importune:
En fin deportez-vous de tous ces vains efforts,
Ou ie commanderay qu'on vous mette dehors.

MELIE.

I'obeiray Seigneur, mais d'une telle sorte
Que vous perdrez ce droict quand vous me verrez
morte.

LE SACRIFICATEVR.

Sil on vous void tous deux prendre lamort en gré
Vostre vertu se monstre en vn tres-haut degré,
Et vous ne le scauriez tesmoigner d'autantage
Que vous offrāt aux Dieux sans perdre le courage.

CLARIONTE.

Combien que mon trespass n'en soit pas différé,
Si Rosimene meurt, ie meurs desesperé:
A ce nom seulement la rage me surmonte.

TRAGI-COMEDIE.

99

ROSIMENE.

Ie mourray sans regret & sauvez Clarionte.

CLARIONTE.

Mais puis que par mes cris ie ne profite rien,
Je ne me plaindray plus si l'on m'accorde vn bien,
Souffrez que le premier ie perde la lumiere.

LE ROY.

Oisy, ie veux t'accorder ceste grace derniere.

ROSIMENE.

Ah! Iuge trop cruel, cét arrest me fait tort,
Puis qu'il me fait mourir par une double mort.

LE SACRIFICATEVR.

Flambeau de l'Uniuers, & vous chaste Diane,
Permettez qu'un peuple prophane
Approche vos sacrez autels,
Et que pour reparer l'horreur de tant de crimes
Qui nous firent sentir vos courroux immortels,
Je vous offre ces deux victimes,

Vous avez accepté nos humbles Sacrifices,
Et vos Diuinitez propices
Ont fait tarir tous nos malheurs
Nous auons ressenty ceste bonté supreme
Et nous recognoissons ces diuines faveurs
Par un ressentiment extreme.

Perseuerez grands Dieux de proteger ceste Isle,
Et repoussiez de ceste ville

Nij

La fureur de ses ennemis,
Puis qu'elle ne vit plus que sous vostre puissance
Les devoirs qui on vous rend n'y seront plus permis
Si vous ne prenez sa deffence.

La main qui terraca le serpent effroyable
Nest pour eux que trop redoutable,
Qu'elle s'arme de tourbillons,
Quelle prenne son arc, ou lance ceste foudre
Dont le coup dissipant les plus forts bataillons
Reduiraleurs forces en poudre.

Vous pourrez d'un seul coup terminer ceste guerre,
Et mettre en repos une terre,
Où vous regnez absolument,
Pour n'estre pas ingrat à des faueurs si grandes
Vn peuple deliuré par vos mains seulement
Vous renouuellera ses deuotes offrandes
Pour vous mettre en estat recevez ces Couronnes.

CLARIONTE.

Il attend sans m'effrayer la mort que tu me donnes.
Mais auant le moment qui nous ferme les yeux
Permets nous pour le moins de faire nos adieux,
Console toy mon cœur la mort qui nous sépare
Ne fera point mourir une amitié si rare,
Adieu ma Rosimene & croy que ie meurs tien
Adieu mon ame, adieu, tu ne me responds rien
Pour la dernière fois, adieu ma chere vie,
Odieux! entre mes bras elle est esvanouye

TRAGI-COMEDIE.

101

Elle a perdu le iour ministres inhumains
Voyez que son amour a preuenu vos mains
Rosimene n'est plus.

MELIE.

La pitié me surmonte.

CLARIONTE.

Mais elle ouvre les yeux.

ROSIMENE.

Adieu cher Clarionte.

Le vis pour t'asseurer encore de ma foy,
Et que mesme aux enfers mon cœur doit estre à toy,
Donc puis qu'il faut mourir, chasse ceste tristesse.

Adieu.

LE ROY.

C'est trop tarder, puis que le temps nous presse,
Grand Prestre despechez.

ROSIMENE.

Il ne tient plus à nous.

LE SACRIFICATEVR.

Tournez-vous vers l'Autel & ployez les genoux.

MELIE.

Ah ! Melie à ce coup songe à ton entreprise.





SCENE SIXIESME.

VN SOLDAT.

AH! Seigneur sauvez-vous.

LE ROY.

A Dieux.

LE SOLDAT.

La ville est prise.

LE ROY.

La ville.

LE SOLDAT.

*L'ennemy la tient en son pouvoir.
Et la prise d'assaut malgré nostre devoir,
Tous vos Soldats sont morts, vous le pourrez com-
prendre,*

*Par l'effroyable cry que vous venez d'entendre,
Le Soldat insolent fait mille cruautez,
Le sang des citoyens coule de tous costez:
Et i ay veu de mes yeux vostre sœur Callante
Creignant de son honneur la ruine apparente,*

*Et voyant les Soldats entrer dedans sa Cour
Faire le saut en bas de la plus haute tour.*

*Le Prince est prisonnier & si vostre personne
Au pied de ces Autels attend qu'on luy pardonne,
Elle l'espere en vain de leur brutalité.*

LE ROY

*Que dois-ie faire ô Dieux! en ceste extrémité,
Je me jette à vos pieds, i' implore vostre grace.
Helas! inspirez-moy ce qu'il faut que ie fasse:
Mais ie vo^o prie en vain puis que vo^o m'estes sourds
C'est de la seule mort que i' attends du secours,
Je dois, je dois mourir, ah! le bruit qui redouble,
Me fait perdre courage, & mon esprit se trouble
Où sera mon azyle, ô Dieux! ie suis perdu.*



SCENE SEPTIESME.

FLAMIDORE.

*Q*uoy que ce peuple vil ne s'est point deffendu,
Ses crimes font horreur, il faut que tout pe-
risse,
Et que ie fasse aux Dieux un plus grand sacrifice;

CLARIO NTE

Toutefois c'est assez, retenez vostre main
 Et nous n'auons que trop versé du sang humain,
Quel horrible spectacle espouuante ma veue,
 Doncques la verité ne m'est que trop cognueüe,
 Et ce que mon esprit ne pouuoit conceuoir
 Le Ciel iuste vangeur me permet de le voir.
 Ah! mon frere c'est vous.

CLARIO NTE.

Mon frere Flamidore.

Donc le Ciel nous permet de nous reuoir encore.

FLAMIDORE.

Ab! laisse cét office il n'appartient qu'à moy,
 Cependant prends le soin de retenir ce Roy.

MELIE.

La frayeur & l'espoir me tiennent en balance.

ROSIMENE.

Cest eſtrange ſuccez remet mon esperance.

FLAMIDORE.

Puisque vous le pouuez libre de ces liens
 Par vosembrassemens recompensés les miens.

CLARIO NTE.

Dites que par ma mort il faut que ie m'acquitte:
 Mais mō frere à ce coup ſouffrez que ie vous quitte
 Mon corps est hors des fers, mais mon cœur ne
 l'est pas;

Quoy? vous dontez encore, & ſes diuins appas

Ne

TRAGI-COMEDIE.

Nous descouurent point que vous voyez ma
Reyne,

Ouy mon frere en un mot voila ma Rosimene.

FLAMIDORE.

Celuy de qui i appris vostre captivite
Nous assura sa mort.

CLARIONTE.

Il en auoit douté:

Mais en fin vous voyez sa véritable image.

FLAMIDORE.

Ah! (Madame) à genoux ie vo^o dois redire hommage.

ROSIMENE.

Et ie dois beaucoupl plus à mon liberaiteur,
Ie vous dois un salut dont vous estes l'autheur,
Vous nous rendez le jour par un si bon office.

FLAMIDORE.

Nefaites point de cas de si peu de seruice.

CLARIONTE.

En fin le Ciel plus doux accorde à mon amour,
Que pour moy seulement tu conserues le jour.

ROSIMENE.

C'est de nostre amitié la iuste recompense,
Et ie t'embrasse encore mon contre esperance.

CLARIONTE.

Mais mon frere quel heur vous a conduit icy,
Esclaircissez ce doute, il me tient en soucy.

CLARIONTE
FLAMIDORE.

Vostre bon Escuyer présent à vostre prise
A conduit à bon port toute ceste entreprise,
Ayant esté six mois inutil avec vous,
Il rompit ses prisons, il se rendit à nous
Nous sceuimes tout de luy.

CLARIONTE.

Dieux! ie le voy paroistre.

GERONTE.

Mon Prince & mon Seigneur me peut-il mesco-
gnostre,
Ou s'il s'est despoillé de sa rare bonté.

CLARIONTE.

Non ie me souuiens trop de ta fidelité.

FLAMIDORE.

Maintenant que Ciel d'une main favorable
A mené nos vaisseaux dans ceste Isle execrable,
Et que dans ce dessein nous auons reüssy
Je veux vanger l'affront qu'on vous a fait icy,
Si ie ne le faisois ie me rendrois pariure,
Et ie suis à tel point sensible à ceste iniure
Que sans considerer ny qualité ny rang
Me contast il le mien ie vangeray mon sang,
Detestable tyran dont la rage est cognue
Souuiens-toy maintenant que ton heure est venuë,
Que quand tout l'Uniuers te woudroit conseruer,

TRAGI-COMEDIE.

107

Il n'est rien sous le Ciel qui te puisse sauuer,
Fleſt vray qu'à l'excez de tant & tant de crimes
Il n'est point de rigueurs qu'ne soient legitimes,
Et que tout l'Uniuers n'en peut assez fournir
Si selon tes forfaits on te vouloit punir
Auffi n'attends de moy de plus digne salaire,
Que celuy que ta rage apprestoit à mon frere.

LE ROY.

Quoys que vostre pouvoir soit absolu sur moy,
Parmy tous ses malheurs considerez un Roy.

FLAMIDORE.

Cest esgard eut sur vous une extreme puissance,
Et mon frere esprouua ceste rare clemence:
Mais ne vous pleignez point quand vous serez
traité

De la mesme façon que mon frere eut esté.

MELIE.

Si le resſentiment n'a chassé de vostre ame
Le premier souuenir.

CLARIONTE.

Que dites-vous (Madame.)
ME LIE.

Le ſort qui maintenant nous a ſoubris à vous,
Veut que pour vous prier je me mette à genoux,
Puis que je ne ſuis plus ce que je ſoulois eſtre.

O y

CLARIONTE

CLARIONTE.

Non, non, vostre obligé ne vous peut mes cognoistre
 Je suis tousiours le mesme, & lors que i' oubliray:
 Mais plustost tenez-vous.

MELIE.

Le vous obeiray.

Si vous ne scauiez trop que ie voy sans envie,
 Le changement heureux d'une si chere vie,
 Et si mes actions ne le prouwoient assez,
 Ie vous reprocherois mes offices passez:
 Mais puis que vous voyez mon ame toute nuë,
 Et que ma volonté vous est assez cognue,
 Ie ne vous feray point des discours superflus
 Pour des vains souvenirs qui ne vous touchent
 plus.

Ie ne vous parle point d'une flamme importune:
 Mais songez seulement aux coups de la fortune,
Que ce rare bon-heur ne vous auenue pas;
 Puis qu'elle peut encor vous remettre plus bas;
 Voyez en quel estat elle a reduit mon pere:
 Elle qui insqu' icy luy fut tousiours prospere,
 Elle vous peut traiter de la mesme façon,
 Et son aduersité vous est une leçon:
 Si vous n' abusés point d'un si grand avantage,
 Vous pourrez tesmoigner ce genereux courage

TRAGI-COMEDIE.

109

Considerés son rang plus que sa cruauté,
Et rendés moy le bien que ie vous ay presté,
Ie ne demande point ses biens & sa Couronne,
Ouy gardés un pays que la guerre vous donne:
Mais donnez-moy sa vie.

CLARIIONTE.

Ab! (Madame) cessez

Tant d'obligations m'y contraignent assés,
Quand vous ne m'auriés fait une telle demande,
Ie n'aurois pas commis vne faute si grande,
Outre vostre merite & ce que ie vous dois,
Ie scay considerer la dignité des Roys,
Ieusse dans son malheur respecté sa personne,
Qui il reprenne ses biens, qui il garde sa Couronne,
Ie luy rends tous ses droicts, & ie ny pretends
rien,

Et ie croy que mon frere y consentira bien.

FLAMIDORE.

Dessus mes volontés la vostre est la maistresse:
Allez mettre la paix & que le meurtre cesse.

LE ROY.

O Dieux ! pouuois-ï attendre un traittement si
doux,
Ie tiendray donc la vie & le Sceptre de vous,
De vous que i ay voulu.

O ij

CLARIONTE

CLARIONTE.

Que le passé s'oublie.

Et que d'oresnauant une amitié nous lie:
Mais (Madame.)

MELIE.

Ordonnés ie vous obeiray.

CLARIONTE.

Puis que vous le voulez (Madame) i'oseray
Vous voyez que le Ciel m'engage pour vn autre,
Et quoy que vos faueurs m'ayent desia rendu
vostre,

Je dois mourir ingrat à ses rares bontés,
Et ne vous puis qu'offrir mes bonnes volontez:
Mais puis que le destin l'ordonne de la sorte,
Si vostre affection n'est pas encore morte,
Et s'il me peut rester du credit enuers vous
Souffrez que de ma main ie vous donne vn espoux,
Et que pour cét ingrat ie vous offre son frere.

MELIE.

Ma volonté depend de celle de mon pere,
Et pour moy ie l'accepte avec autant d'honneur
Que son affection me comble de bon-heur.

LE ROY.

Je consens à ce bien que le destin m'envoye.

FLAMIDORE.

Et moy le receuant ie dois mourir de ioye.

TRAGI-COMEDIE.

III

ROSIMENE.

Ah! (Madame) agreez que mes embrassemens
Vous tesmoignent l'excez de mes contentemens.

LE SACRIFICATEVR.

Desormais vos bon-heurs n'auront aucun obstacle,
Et l'accomplissement de ce dernier oracle
Promet à ce pays vn eternel repos:
Voyez-en le succès, ce sont ses propres mots.

ORACLE.

Lors que pour expier vos crimes
On verra trois belles victimes
Disputer vn honneur dont la mort est le prix,
Vous serez soulagerz de vos peines souffertes,
Et vous reparerez vos pertes
En ce point seulement vostre sort est compris:

Comme l'on peut iuger par de si grands effects
Et des termes si clairs les Dieux sont satisfaictz,
Vous voyez devant vous ces trois belles victimes,
Qui desirans la mort ont reparé vos crimes,
Et le Ciel qui consent à vos prosperitez
Vous fera plus de biens que vous n'en souhaittez.

LE ROY.

En effect si l'on peut sonder dans leurs mysteres.
On ne scauroit douter de paroles si claires.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX



DERNIERE SCENE

SOLDAT, CLARIONTE,
FIDAMANT.

LE ROY.

VOylace prisonnier.

CLARIONTE.

Ah Soldats inhumains.

Quoy ! vous donnez des fers à ces Royales
mains,

Est-ce de la vertu la infte recompense:
Mais nous pourrez-vous bien pardonner ceste
offence.

FIDAMANT.

Pour ne le ressentir ie reçoy trop de bien:
Mais quel estonnement peut égaler le mien.
Dieux! le grand changement.

CLARIONTE.

TRAGI-COMEDIE.

III

CLARIONTE.

Voyez encor ma Reyne.

FIDAMANT.

Ab! (Madame) est-ce vous.

CLARIONTE.

Ouy c'est ma Rosimene.

Quoÿ! vous la cognossez?

ROSIMENE.

Vous scaurez tout un iour.
En fin vous pourrez voir l'effect de mon amour,
Et de vostre rapport.

CLARIONTE.

En vain ie vous escoute.

ROSIMENE.

Le vous retireray l'un & l'autre de doute.

LE ROY.

Vous serez à loisir esclaircis sur ce point:
Mais que l'estornement ne vous empesche point,
De cognoistre son frere, & maintenant le vostre,
Et voyez quel bon-heur peut égaler le nostre,
Ils me rendent mes biens, voyez quelle aouceur,

Et mesmes ce grand Prince accepte vostre sœur.

FIDAMANT.

*Son merite m'oblige à la recognoissance
De l'honneur qu'il nous fait d'une telle alliance,
Et leurs rares bontez qui nous laissent un bien,
Que par nos cruaitez ils meritoient si bien.*

FLAMIDORE.

*N'en parlons plus de grace & receuez un frere,
Qui veut iusqu'à la mort vous servir & vous
plaire.*

CLARIONTE.

*De si puissans bien-faicts dont ie me sens lié,
Me feroient desirer d'estre son allié,
Pleust aux Dieux qu'il se peut, & que ma sœur
Melite,
Pour m'obtenir ce bien eut assez de merite.*

FIDAMANT.

*Si vous m'en iugez digne apres un si grand bien,
Pour estre trop heureux ie n'espere plus rien.*

CLARIONTE.

Mon frere elle est à vous receuez ma promesse.

LE ROY.

I'accepte pour mon fils une telle Princessse.

TRAGI-COMEDIE.
FIDAMANT.

115

*Pen suis si glorieux que ie me mescognoy,
Desia puis qu'il vous plaist ie luy donne ma foy.*

CLARIONTE.

*Mais allons appaiser les troubles de la ville,
Et redonner la paix au reste de ceste Isle,
Puis nous nous remettrons à la mercy des eaux,
Et vous & vostre sœur viendrez dans nos vaisseaux.*

LE ROY

*Que la cruelle loy pour iamais s'abolisse,
Et que l'on fasse aux Dieux un autre Sacrifice.*

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

FIN.